

**La medecine statique de Sanctorius où l'art de se conserver la santé par la transpiration / Traduite en français par feu M. le Breton.**

**Contributors**

Santorio, Santorio, 1561-1636  
Le Breton, M

**Publication/Creation**

Paris : Claude Jombert, 1722.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/t8g2d88z>

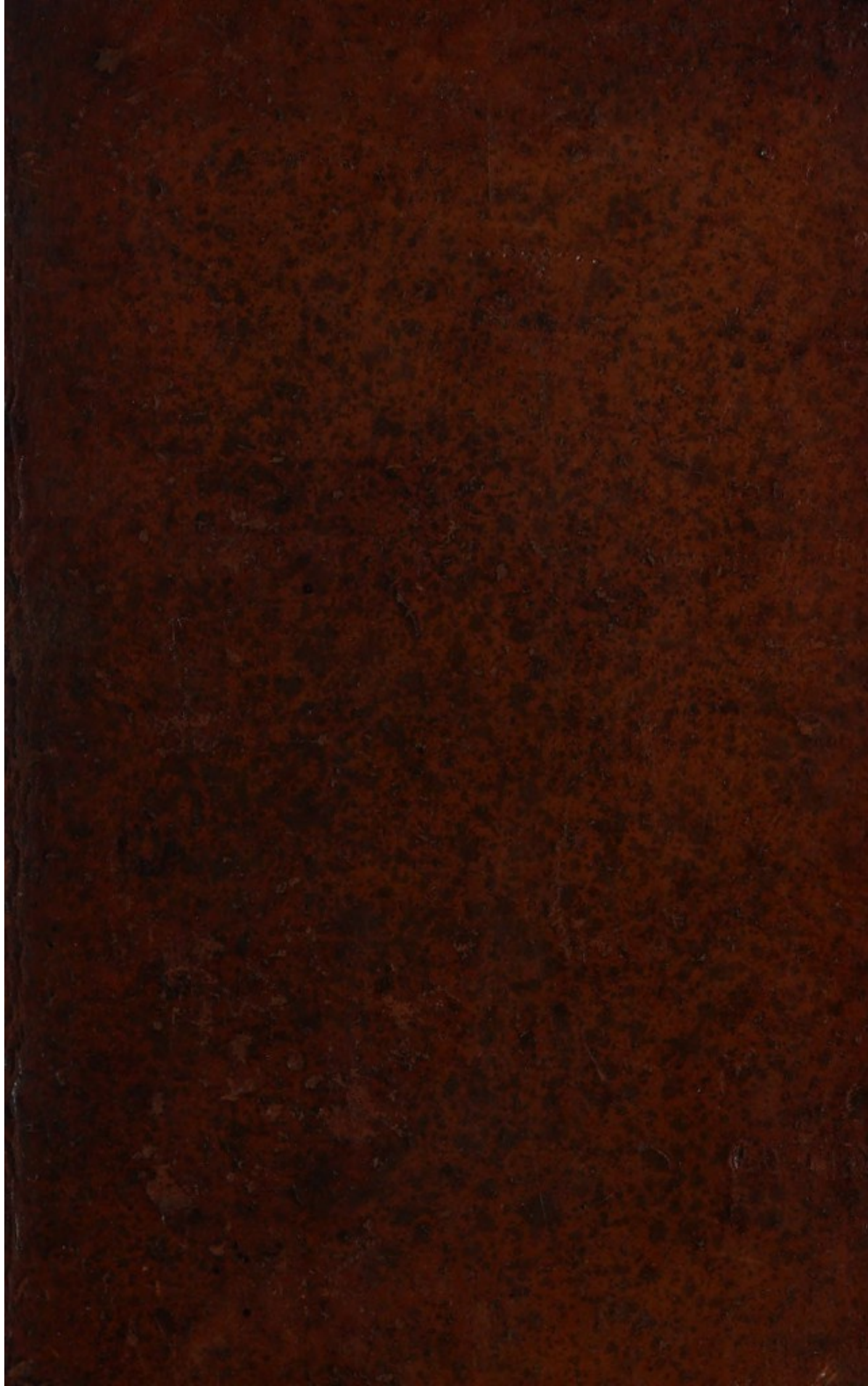
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



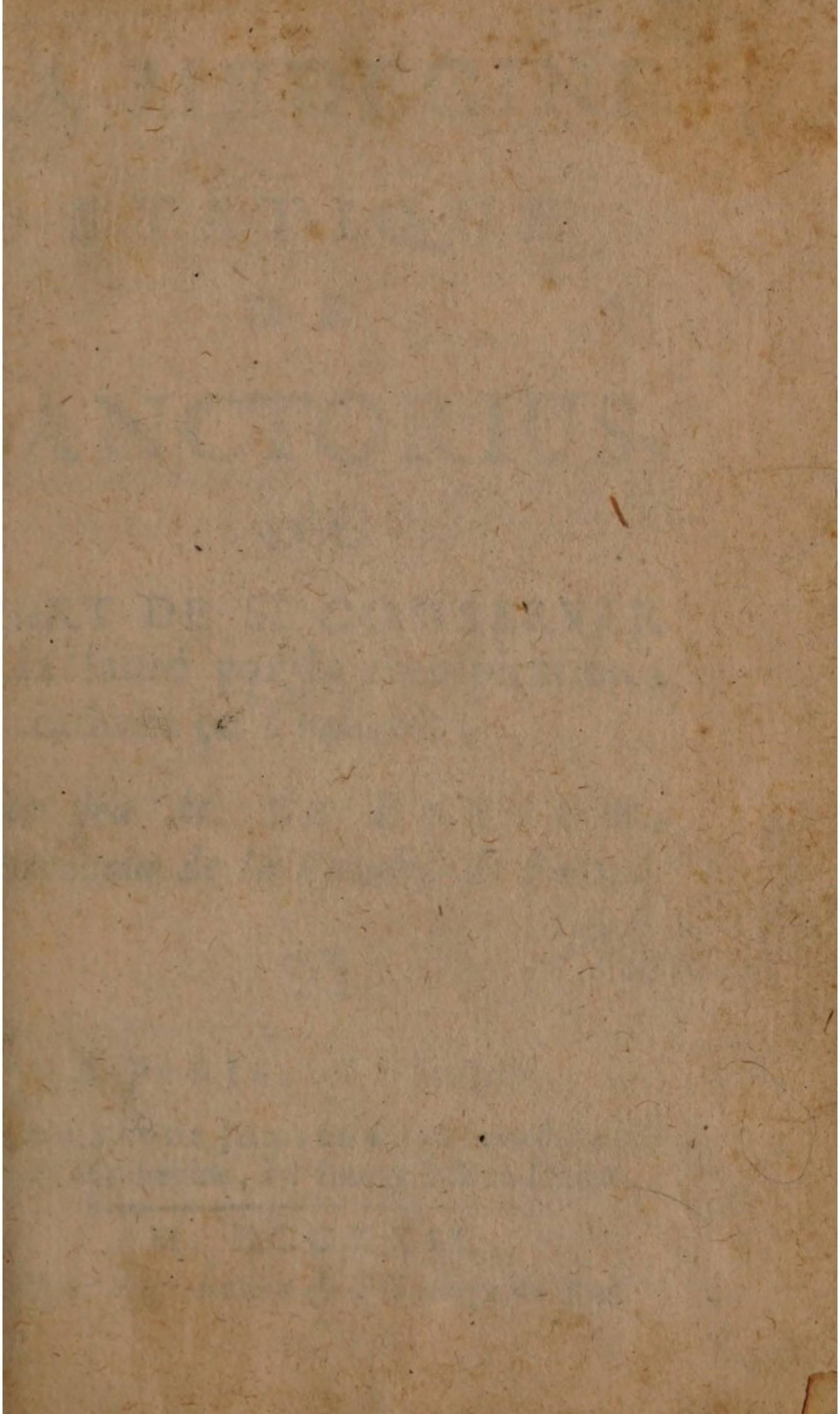
EUR MUSE

DEBACQ LIBRARY



A. XXXIII. e





1...H.....

SANCTORIUS

GRP

11/52

42102

# LA MEDECINE

## STATIQUE.

DE

# SANCTORIUS,

OU

L'ART DE SE CONSERVER  
la santé par la transpiration,  
traduite en François,

Par feu M. LE BRETON,  
*Medecin de la Faculté de Paris.*



*Perin*

A PARIS, rue S. Jacques,

Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la rue  
des Mathurins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCXXII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*







A

TRES-HAUT,

TRES-ILLUSTRE,

ET

TRES-EXCELLENT

SENATEUR

NIC. CONTARENE,

Principal du College de

Padoüe.

**J**AY long-tems délibéré,  
j'ai balancé plusieurs  
années, si je meterois  
au jour la Statique,  
science des poids ou l'équilibre des

## ÉPISTRE.

corps jusqu'ici inconnu. Des raisons également fortes de part & d'autre m'éloignoient de ce dessein & m'y engageoient ; d'un côté je prévoiois qu'une legion d'ignorans & d'envieux, gens toujours prêts ou à désapprouver les nouvelles découvertes ou incapables d'en goûter la délicatesse, condamneroit cet Art quelque divin qu'il soit ; de l'autre je me sentois pressé par les instances réitérées de mes amis. Cet Art même confirmé par tant d'expériences, ne demandoit qu'à voir le jour : & il m'a paru qu'il y avoit plus d'humanité à rendre public des secrets utiles à la société civile qu'à les supprimer ou à les laisser ensevelis dans le Cabinet. J'ajouterais à ceci que

## EPI TRE

les Savans qui rendent leur con-  
citoyens participans des beaux  
fruits de leurs connoissances ,  
aquierent plus de gloire que ceux  
qui les tiennent cachez. Malgré  
des préjugez si avantageux ,  
j'aurois encore été fort à plain-  
dre en donnant cette nouvelle  
découverte sans un illustre Pro-  
tecteur dont le nom celebre , la  
vertu admirable & sa bienveil-  
lance singuliere pour moi , met-  
tent cet ouvrage à couvert des  
tentatives de mes envieux. Vous  
êtes, Seigneur CONTARENE, ce  
genereux Protecteur si distingué  
par votre naissance , & par le  
rang que vous occupez dans cet-  
te République , où les affaires les  
plus importantes sont dirigées par  
vos lumieres & conduites , par

## E P I T R E.

la sagesse de ces conseils qui vous ouvrent un chemin à l'immortalité. Ministre habile, vous sçavez marier l'étude des Sciences avec les soins du Gouvernement. De toutes les divines productions de vôtre plume, je ne citerai ici que ces précieux monumens de l'Histoire & ce Traité admirable du devoir d'un citoyen: Traité que vous enterrez dans vôtre Cabinet sous une infinité d'autres recherches très curieuses dont les gens de lettres sçauroient faire leur profit, & dont ils souhaitent l'impression avec tant d'ardeur & d'impatience. Vous êtes ce genereux Mecene, qui m'avez honoré de vôtre protection dès que j'ai entré dans la carrière des Etudes:

## EPI T R E.

Depuis quarante ans vous n'avez cessé de me combler de marques d'affection : Permettez-moi de vous faire ici mes très-humbles remerciemens de ce nombre infini de graces que j'ai obtenuës de vôtre liberalité pour moi & pour mes amis : Recevez comme une preuve de ma reconnoissance ce nouveau Traité : ouvrage de trente ans de réflexion, j'espere de vôtre generosité que vous vous en déclarerez le défenseur contre une troupe audacieuse de jaloux & d'envieux, accordez lui une protection sans fin.

A Venise ce premier Novembre 1614.

---

A V I S  
AU LECTEUR.

**P**ersonne ne s'étoit encore avisé de parler de la maniere de peser exactement la transpiration insensible. Jamais ni Philosophe ni Medecin n'avoit osé traiter un sujet si utile à la conservation de la santé. Je suis le premier qui l'ai entrepris, & je me flatte, fondé en raison & sur une experience de trente ans, d'avoir donné à la Statique son point de perfection : pour le démontrer, j'ai préféré la methode des Aphorismes à tout autre, suivant en cela l'exem-

## AVIS AU LECT.

ple de nôtre illustre Dictateur, sur les traces duquel j'ai toujours crû qu'il étoit glorieux de marcher ; de plus je me suis senti en quelque maniere obligé d'écrire en ce genre, parce que mes esperances journalieres depuis plusieurs années m'ont rendu les Aphorismes si familiers qu'on sera surpris de voir l'ordre & la liaison de ceux de ce Livre. J'ai imité en cela les Abeilles qui après avoir succé sur les fleurs le miel, viennent à leurs ruches le déposer dans leurs petites cellules.

Je ne m'étendrai pas ici sur l'utilité de la Statique, personne n'ignore combien la connoissance de la transpira-



## A V I S

tion insensible est necessaire à un Medecin. Mais je prierai mon Lecteur de boucher les oreilles aux discours de l'envie : passion toujourns appliquée ou a supprimer les nouvelles découvertes ou a en arrêter les progrès. Je prévois que des Savans même plus dociles à la voix de leur ambition qu'à celle de la verité, s'éleveront contre cet Art, le mépriseront encore qu'ils n'en ayent pas la premiere idée. J'espere contenter pleinement mes censeurs sinceres & amateurs du vrai : je leur prouverai nonseulement la verité de la Statique, mais encore je la leur ferai voir à l'œil, & toucher, pour ainsi dire, du

## AU LECTEUR.

doigt. Il ne faut pour cela qu'examiner mûrement & fans prévention le contenu de ce Livre , & ce que j'y dis du poid de la transpiration insensible , de sa cause , du temps où elle se fait , de ses avantages , & de ses incommoditez , de la trop grande ou trop médiocre transpiration , de l'air , des viandes , de la boisson , & des six autres causes qui fans être naturelles, empêchent ou excitent la transpiration insensible.

Qu'on ne vienne donc pas avec hauteur censurer cet Art, ni se recrier contre : défaut ordinaire aux demis Savans ; ceux qui semblables à de malheureux gladiateurs

## A V I S

voudront s'acharner contre la verité de la Statique ; je leur dirai après Perse qu'ils font voir qui sont non-seulement des Eubéens incapables de concevoir le vrai , mais encore de très méprisables Aristarques en fait de critique.

I. SECTION. *Traité du poids de la transpiration insensible.*

II. *De l'air & de l'eau.*

III. *Du boire & du manger.*

IV. *Du sommeil & de la veille.*

V. *De l'exercice & du repos.*

VI. *De l'action venerienne.*

VII. *Des passions de l'Ame.*

Tous les Aphorismes con-

## A U L E C T E U R .

tenus dans ce Livre : ouvrage imprimé depuis plusieurs années , & en presque toutes les Langues , ont été prouvés par l'usage du siege suspendu à une balance.

On en a retiré deux avantages : Le premier est la connoissance de la transpiration insensible qui se fait tous les jours dans le Corps. La Medecine devient, pour ainsi dire, inutile sans cette connoissance ; car toutes les maladies proviennent ou d'une transpiration trop médiocre ou trop grande.

Le second avantage est qu'étant assis dans ce siege pendant son repas , on connoît quand on a assez mangé ou assez bû ; car le trop peu &

## AVIS AU LECT.

l'excès nuisent à la santé. Le siege est attaché à une balance, & ne doit être élevé de terre que d'un doigt.

Quand on a pris le poid & la quantité de nourriture prescrite, alors une des extrémités de la balance s'éleve, & l'autre à laquelle est attaché le siege descend. Ce mouvement marque qu'on a pris assez de nourriture.

Notre Livre de la Statique découvre aisément à chacun, quelle quantité de viandes, & quelle poid convient à son temperamment ; & par le moyen du siege, combien il doit avoir de transpiration insensible.



MEDECINE  
STATIQUE  
DE  
SANCTORIUS.

---

PREMIERE SECTION.

*Du poid de la transpiration  
insensible.*

Aphorisme I.

**S**I l'on se nourrissoit  
chaque jour, autant,  
& de la maniere qu'il  
convient, pour reparer les  
sucs utiles que la nature a

A

2 *Medecine statique*

dissipez , & qu'on vuidât de même les humeurs superfluës , on se gueriroit des maladies , & l'on se conserveroit dans une parfaite santé.

I I.

Si le Medecin , qui doit veiller à la santé des hommes , n'a d'égard qu'à la nourriture & aux évacuations sensibles , sans connoître combien transpirent chaque jour les personnes qui se confient à lui ; il en impose sous un titre dont il n'est pas digne.

I I I.

Il n'y a que celui qui peut connoître combien , & quand les personnes qu'il conduit

transpirent plus ou moins, qui soit capable de juger combien, & quand il faut les nourrir ou les vuider pour conserver & rétablir leur santé.

I V.

La seule transpiration insensible est, pour l'ordinaire, beaucoup plus abondante que toutes les évacuations sensibles ensemble.

V.

La transpiration insensible se fait ou par les pores du corps, qui le rendent tout ouvert, & qui de la peau qui le couvre font un tissu rare en maniere de réseau; ou par la respiration, qui exhale en



4 *Medecine statique*

un jour environ le poids d'une demie livre de vapeur, comme on voit par les gouttes qui s'en forment sur une glace de miroir qu'on approche de sa bouche.

V I.

Si ce qu'on boit & mange en un jour pese huit livres, on en dissipe pour l'ordinaire environ cinq livres par l'insensible transpiration.

V I I.

Il y a toujours quelque variété dans l'insensible transpiration suivant le tempérament, le Pais, la saison, l'âge, les maladies, les alimens, & les autres choses non naturelles.

V I I I.

Si l'on se pese le matin avant & après l'évacuation sensible, on sçaura très-aisément combien l'on aura transpiré durant la nuit & le poids des excremens.

I X.

Si le corps vient à peser plus que de coûtume, sans avoir fait aucun excès dans le boire & le manger, ou sans aucune diminution dans les évacuations sensibles, on doit en accuser un défaut de transpiration.

X.

Le corps se conserve dans

le même degré de santé tandis qu'il revient au même degré de pesanteur, sans aucun changement dans les évacuations sensibles : Mais si des urines ou des selles plus abondantes qu'à l'ordinaire lui rendent cette égalité de poids, la santé commence à s'alterer.

## X I.

Lors qu'on reconnoît par l'examen de la balance que la transpiration est empêchée, on prévoit pour les jours suivans une plus abondante transpiration, ou quelque grande évacuation sensible, peut-être un commencement de cachexie, ou la fièvre.

## XII.

On ne peut tout ensemble transpirer beaucoup, & rendre beaucoup plus d'excremens que de coûtume.

## XIII.

Lors qu'on évacuë sensiblement plus qu'à l'ordinaire, on transpire moins à proportion.

## XIV.

Vuider beaucoup par les felles, les urines, ou les sueurs & transpirer moins, c'est une alteration de la fanté.

## XV.

Si le corps revient chaque

8 *Medecine statique*

jour au même poids, sans aucun changement dans l'insensible transpiration, il n'a pas besoin de crise & se maintient en santé.

XVI.

Les humeurs contractent de mauvaises qualitez, quand le corps change de poids d'un jour à l'autre.

XVII.

Chacun peut prendre pour règle du poids qui lui convient pour la santé, celui avec lequel en montant un chemin escarpé, il se sent plus léger qu'à l'ordinaire.

## XVIII.

L'abondance des humeurs y introduit les mauvaises qualitez ; non pas réciproquement.

## XIX.

Le poids superflu & l'abondance des humeurs diminuent également par l'évacuation sensible, ou insensible soit des cruditez, ou des suc cuits & digérés : L'évacuation des derniers est salutaire, & quoique l'autre retranche de l'abondance, elle n'emporte pas les mauvaises qualitez.

## X X.

Il y a deux especes de transpiration insensible ; l'une qui renouvelle les forces , se fait dans le sommeil après la digestion ; l'autre qui affoiblit , se fait dans la veille d'un suc moins digeré ; puisque l'exercice plus ou moins violent de la veille , excite avec plus ou moins de force cette transpiration.

## X X I.

La bonne transpiration qui dissipe beaucoup du poids superflu n'est pas celle de la sueur ; mais celle qui est insensible , & qui dans un jour d'hyver va même au - de là

de cinquante onces.

XXII.

L'insensible transpiration se rend sensible, ou par l'excès de nourriture, ou par le défaut de chaleur, ou par quelque mouvement violent.

XXIII.

La transpiration insensible qui est mêlée de sueur n'est pas bonne, parce que la sueur rend les fibres debiles; elle ne passe pour bonne qu'autant qu'elle remédie à un plus grand mal.

XXIV.

L'insensible transpiration est d'autant meilleure qu'elle



12 *Medecine statique*  
est plus subtile & sans moi-  
teur.

XXV.

Tous les excremens liqui-  
des ont plus de poids & vont  
au fond, ceux qui sont liés  
sont plus legers & surnagent,  
tels sont les gros excremens  
du ventre; il en est de mê-  
me des crachats & autres ma-  
tieres.

XXVI.

Les excremens liquides em-  
portent plus du poids du corps  
que les autres plus liés sous  
un volume égal.

XXVII.

Les alimens liquides sont

aussi plus pesans & les solides plus legers ; le pain & la viande ont peu de poids , le vin & les boüillons en ont beaucoup , & un verre de vin pèse trois fois autant que pareil volume de pain.

X X V I I I.

Celui qui se sent lourd , quoiqu'il soit diminué de poids , est dans un pire état que s'il étoit en effet plus pesant.

X X I X.

La pesanteur dans les corps vivans est bien équivoque ; puisque l'on peut être en effet plus pesant & se sentir plus léger , & réciproquement le corps être plus léger , & se

14 *Medecine statique*  
s sentir plus pesant qu'à l'ordi-  
naire.

X X X.

La marque d'une parfaite  
santé consiste en deux points,  
l'un de se sentir plus léger  
qu'à l'ordinaire, l'autre de  
n'être pas en effet diminué de  
poids.

X X X I.

Le corps qui approche du  
moindre poids qu'il puisse avoir  
pour ne perdre pas la santé,  
ne se porte pas si bien que  
celui qui tend au plus haut  
degré de poids que la nature  
puisse souffrir.

## XXXII.

Lors que par l'agitation de l'esprit ou du corps nous perdons de nôtre poids naturel, les forces diminuënt à proportion : il n'en est pas de même, lors qu'après la digestion le sommeil nous ramene à un moindre poids.

## XXXIII.

Si le poids du corps & les forces diminuënt, & que cela ne vienne d'aucun mouvement extraordinaire ; c'est sans doute parce qu'on ne repare pas autant que l'on dissipe.

## XXXIV.

L'animal devient foible en trois manieres , ou lors qu'il augmente de poids sans aucune dissipation des forces , ou lors que les forces se dissipent la pesanteur demeure égale , ou enfin lors que le poids & les forces diminuent également.

## XXXV.

La lassitude qui arrive lors que les forces & le poids du corps diminuent , est la plus dangereuse espece de lassitude , parce que le poids même tiendroit lieu de force.

## XXXVI.

## XXXVI.

Le poids du corps est une forte de force pour attirer, pour porter, pour tourner, & pousser.

## XXXVII.

Le vieillard peut plus par son poids que par ses véritables forces : Un vieil animal qui est léger peut vivre autant, mais avec moins de vigueur que celui qui a plus de poids.

## XXXVIII.

Si le corps après le repos de la nuit se trouve de son poids ordinaire, sans aucune indisposition, c'est un bon si-

18. *Medecine statique.*

gne & la marque d'une parfaite digestion : c'est le contraire si alors on se sent quelque indisposition.

X X X I X.

On ne tombe malade par aucune cause externe, qu'on n'ait auparavant quelque viscere mal disposé, & l'on connoît cette disposition vitieuse par le plus ou le moins de pesanteur, precedé de quelque sentiment de douleur.

X L.

La nature se dérange bientôt dans plusieurs fonctions, lors que celle de la transpiration est empêchée.

## XLI.

Dans les douleurs de tête le corps transpire moins, & devient plus pesant.

## XLII.

Le dérèglement de la transpiration accoutumée marque bien mieux les commencemens des maladies que le vice des autres fonctions.

## XLIII.

Si l'on voit en se pesant qu'on ait transpiré moins qu'à l'ordinaire, & que dans les premiers jours suivans les sueurs ni les urines ne repa-  
rent pas ce manque, il doit arriver quelque putrefaction



20 *Medecine statique*  
dans les humeurs.

X L I V.

Mais si l'on reconnoît en se pesant que quelque cause violente ait fait transpirer plus qu'à l'ordinaire, on doit juger que des fucs moins purs se sont introduits dans les plus petites vesicules, à la place de ceux que cette excessive transpiration a emportés.

X L V.

Si ces cruditez dont les pores sont bouchés, peuvent devenir fluides dans toutes leurs parties, & transpirer, cela est heureux: mais si cette coction ne se peut faire, les membranes s'endurcissent com-

me du cuir, & la partie devient schireufe.

**XLVI.**

Si la chaleur naturelle ni la fièvre ne peuvent rendre les fucs fluides, le corps se dispose à la fièvre maligne.

**XLVII.**

Si dans la fièvre on prend à contre-temps des remedes qui détournent la transpiration, ou s'en trouve aussi mal comme d'avoir manqué au régime.

**XLVIII.**

Un peu de caffé n'empêche pas la transpiration & n'affoiblit pas; mais emporte seu-

lement un poids inutile ; les autres medecines évacuent davantage , portent leur action dans les plus petits vaisseaux & rendent le corps leger ; mais ce que l'on prend ensuite d'alimens soit liquides ou solides, remplace ce que la medecine a vuidé, d'où vient que l'on rend moins par les urines & par les felles, & que souvent le corps en devient bien-tôt plus pesant.

## X L I X.

La douleur ou le travail du corps empêche le suc le mieux cuit de transpirer.

## L.

Le moindre froid qu'on ait

pendant le sommeil de la nuit empêche la transpiration.

L I.

Ce qui empêche le plus souvent la transpiration pendant les nuits d'Été, c'est une agitation fréquente dans le lit.

L I I.

Il y a trois causes internes qui peuvent empêcher la transpiration ; la nature occupée à d'autres fonctions , la distraction des humeurs , & le manque de force.

L I I I.

Ainsi l'on remarque par la statique que la transpiration

24 *Medecine statique*

est foible les jours qu'on a pris une medecine & trois heures de suite après les repas : dans le jour d'une medecine la nature est occupée à l'évacuation sensible, & après le repas à la digestion.

L I V.

Le cours de ventre & le vomissement empêchent la transpiration par la distraction de l'humeur.

L V.

Les vêtements trop pesans empêchent la transpiration, parce que ce poids occupe les forces.

## L V I.

L'on ne transpire pas également à chaque heure du jour : en cinq heures de tems après le repas on peut transpirer environ une livre ; depuis cinq jusqu'à douze heures , trois autres livres ; & depuis douze jusqu'à seize heures ( c'est le tems de manger , ou de prendre medecine ) à peine transpire t-on une demie livre.

## L V I I.

Si l'on prend des alimens ou des medecines aux heures que la transpiration est plus forte, comme le matin pour l'ordinaire , on s'en trouve incom-

modé, parce que cela détourne la transpiration.

## LVIII.

La seule transpiration insensible nous dégage plus que toutes les évacuations sensibles ensemble : après le sommeil, même avant qu'on ait rendu les excremens sensibles, on se sent plus léger, & l'on pese moins en effet d'environ trois livres.

## LIX.

On rend ordinairement environ seize onces d'urine dans une nuit, quatre onces de matière par les felles, & l'on perd plus de quarante onces par la transpiration.

## L X.

Plusieurs dissipent en vingt-quatre heures par la transpiration autant qu'ils rendent en 15. jours par les selles.

## L X I.

Pourquoi donc tant de nos Medecins ne se proposent-ils dans toutes les maladies, que d'évacuer par les selles ou les urines, sans faire presque aucun compte de la transpiration insensible ?

## L X I I.

Si vous avez transpiré dans la nuit plus qu'à l'ordinaire sans sueur & sans inquietude, soiez assuré que vous êtes



28 *Medecine statique*  
dans une parfaite santé.

L X I I I.

L'on est fort éloigné de la maladie quand le corps est au juste milieu des degrez de pesanteur qu'il peut avoir sans perdre la santé, & si l'on ne doit cette situation ni aux évacuations sensibles produites par la nature ou par les remèdes, ni au jeûne; mais à une insensible transpiration, procurée par le sommeil après une bonne digestion.

L X I V.

La quantité de transpiration qui convient à un chacun pour se maintenir dans la plus parfaite santé, se découvre par

cette methode. Il faut, après un très-bon & ample souper, observer le lendemain au matin à quel poids monte la plus forte transpiration dont on soit capable en douze heures de tems; supposons qu'elle soit de cinquante onces. Un autre matin après avoir jeuné le soir ( il faut aussi n'avoir fait la veille aucun excès au dîner ), on observe de même la quantité de la transpiration; supposons aussi qu'elle soit de vingt onces. Là-dessus on se règle, à l'égard des alimens & des autres choses non naturelles, pour ne transpirer chaque jour qu'à la quantité qui est entre 50. & 20. c'est-à-dire, trente cinq onces. C'est

le moyen de vivre très-long-tems, & même une centaine d'années en très-parfaite santé.

## L X V.

Les hommes qui se portent bien, & qui menent une vie réglée ne laissent pas de devenir tous les mois plus pe-  
sans d'environ une ou deux livres; & ils reviennent à leur poids naturel vers la fin du mois, comme il arrive aux femmes: Mais cette crise dans les hommes consiste en des urines plus abondantes, ou plus chargées qu'à l'ordinaire.

## L X V I.

Avant cette crise menstruel.

le qui se fait après le sommeil, on ressent une pesanteur de tête ou quelque lassitude, qui se dissipe par cette évacuation d'urine plus abondante que de coutume.

L X V I I.

Les causes de dehors qui empêchent pour l'ordinaire la transpiration, sont un air froid, grossier, & humide; le bain d'eau froide, les alimens grossiers & visqueux, l'intermission des exercices accoutumés du corps ou de l'esprit, & dans les personnes robustes la trop longue abstinence de l'usage du sexe.

## LXVIII.

Le froid extérieur empêche un corps foible de transpirer, parce qu'il en dissipe la chaleur; il fait au contraire transpirer davantage un corps robuste, parce qu'il en concentre la chaleur qui devient plus forte & avec elle la nature, de maniere que ce qui avoit été d'abord retenu des humeurs transpirables, s'ouvre bien-tôt un libre passage, & rend ainsi le corps plus leger d'effet & de sentiment.

## LXIX.

Ceux dont le poids du corps n'augmente & ne diminue pas

pas dans le cours de plusieurs années, jouïssent d'une santé plus solide & plus durable, que ceux dont le poids change tous les ans.

## L X X.

Si des fucs cruds rendent au corps son poids ordinaire, cela est mauvais; mais si le remplacement des fucs bien cuits rétablit ce poids, c'est la meilleure marque de santé.

## L X X I.

Qu'une personne qui est en santé vienne à peser moins qu'à l'ordinaire, encore qu'elle ait gardé son regime de vivre; cela ne vaut rien, par-

ce que tout ce que le corps a perdu de bons sucs, ne s'est pas réparé.

## LXXII.

Les excremens du ventre qui sont bien cuits pesent peu sous un grand volume; l'air qu'ils contiennent les fait sur-nager le liquide, & ce qu'on en rend dans une selle ne passe pas un tiers de livre.

## LXXIII.

Si en un jour la transpiration a été retenuë au poids d'une livre; la nature est pour l'ordinaire trois jours à s'en degager insensiblement.

## LXXIV.

La nature dissipe beaucoup par la transpiration, lors que par les bâillemens & les extensions des membres, elle s'efforce de chasser les vapeurs qui ont été retenuës.

## LXXV.

La matiere transpirable a deux parties, l'une legere, & l'autre pesante.

## LXXVI.

La partie pesante contribuë à la production des poux, punaises & autres vermines.

## LXXVII.

La partie la plus pesante



36 *Medecine statique*  
de la transpiration, fait la  
contagion des maladies entre  
les personnes qui couchent en-  
semble; car la partie subtile  
s'évapore; mais la partie gros-  
siere s'attache à la peau & in-  
fecte.

L X X V I I I.

Dans les grandes chaleurs  
de l'eté pour peu que la trans-  
piration soit empêchée, on se  
trouve incommodé du chaud;  
& nullement, lors que la  
transpiration est entièrement  
libre.

L X X I X.

La difference qu'il y a en-  
tre un plus & un moins con-  
siderable poids qui puisse éga-

lement convenir avec la fanté, consiste en ce que le plus grand poids avance la vieillesse : Car supposé qu'une personne se porte aussi bien en pesant deux cens livres, comme en pesant deux cens cinq livres; nous avons observé que les cinq livres de plus qu'elle auroit, seroient pour elle autant de degrez vers la vieillesse.

**L X X X.**

Pourquoi la chair d'un animal vivant ne se corrompt-elle pas comme celle d'un animal qui est mort ? Parce que la chair qui a vie se renouvelle tous les jours. Pourquoi les enfans peuvent-ils vivre plus long-tems que les vieil-

lards? Parce qu'ils peuvent se renouveler plus de fois, en commençant par le plus bas jusqu'au dernier de tous les degrez de poids du corps qu'ils peuvent avoir; car leur fanté peut convenir avec un bien plus grand nombre de ces degrez de poids que celle des vieillards. Pourquoi ceux-ci meurent-ils nécessairement? Parce qu'ils ne sont capables que des derniers degrez de poids que la nature peut souffrir. Mais pourquoi ne sont-ils capables que de ces derniers poids? Parce que leurs fibres étant dures ne peuvent se renouveler davantage, d'où s'ensuit la mort.

## LXXXI.

Pourquoi ceux qui sont at-  
taqués d'une maladie en guer-  
rissent - ils ? Parce qu'ils sont  
capables de beaucoup de de-  
grez de poids qui convien-  
nent avec la santé ; car les  
maladies emportent environ  
trente livres du poids du  
corps, plus ou moins à pro-  
portion de la plénitude, &  
selon que la maladie est plus  
ou moins chaude & longue.

*Aphorismes ajoutés par  
l'Auteur.*

## LXXXII.

Les vieillards se prolongent  
la vie en rendant souvent des

crachats ; & lors que cette pituite detenuë incapable de coction ne s'évacuë pas, elle empêche la transpiration ; la suffocation & la mort s'en ensuivent.

## LXXIII.

La vieillesse est bien une maladie ; mais qui dure long-tems si l'on entretient la transpiration libre.

## LXXIV.

Ce qui tuë les vieillards, c'est l'usage frequent du sexe, le froid actuel du corps, l'excès de boisson, celui des alimens au souper, la colere violente, & le trop grand exercice.

## LXXV.

Les vieillards manquent d'arriver à un âge decrepit par le manque de forces pour les secretions : car s'ils boivent plus qu'à l'ordinaire, ils urinent & transpirent moins ; le remede est de rendre l'évacuation & la reparation égales.

## LXXVI.

La suppression entiere de la transpiration non seulement dans les parties nobles, mais mêmes dans les moins considerables, les prive de la vie : cela arrive à l'égard des parties nobles, comme au cerveau dans l'apoplexie, au

42 *Medecine Statique*

cœur dans la palpitation, au foye dans la disposition inflammatoire, à la matrice dans la suffocation uterine; & à l'égard des parties moins essentielles, dans la gangrene.

L X X X V I I.

Cette suffocation de matrice n'arrive pas par la compression du Diaphragme; mais par le froid d'une matiere spermetique, qui s'est corrompuë, parce qu'elle ne peut transpirer.

L X X X V I I I.

L'humeur de la goutte toute epaisse qu'elle est, ne se peut dissiper que par transpiration.

## LXXIX.

Le vomissement empêche  
la sécretion de l'urine & la  
transpiration.

## XC.

La trop grande agitation  
dans le lit, mettent en action  
tous les muscles, diminuë les  
forces, la digestion, & la  
transpiration : le remede est  
de demeurer tranquile dans  
une même situation.

## XCI.

Tandis qu'on a chaud aux  
genoux, on n'a point de froid  
aux pieds, on dort mieux la  
nuit, on transpire davantage  
& on urine moins.



## XCII.

On guerit le dévoiement par les choses qui augmentent la transpiration , comme par le bain , &c.

## XCIII.

Comme l'aimant conserve mieux sa vertu , lors qu'il est enchassé dans un assez gros morceau de fer , & que le vin se garde plutôt dans les grands que dans les petits tonneaux ; de même les corps qui ont plus d'embonpoint conservent leurs forces bien mieux que ceux qui perdent de leur poids par le défaut de nourriture.

## XCIV.

Ceux qui rendent plus d'urine qu'ils ne boivent, transpirent peu ou presque point.

## XCV.

Pourquoi dans les fièvres intermittentes l'insensible transpiration est-elle empêchée? Parce que les cruditez occupent la circonference.

## XCVI.

Dans l'hydropisie l'eau du ventre ne transpire pas, parce que la secheresse & la dureté des membranes ne le permettent pas.

## XCVII.

Les humeurs chaudes qui sont rassemblées dans une partie, ont besoin de digestifs chauds pour se resoudre par transpiration insensible.

## XCVIII.

Pourquoi dans les grandes fièvres la défaillance est-elle utile ? Parce qu'elle fait suer & transpirer beaucoup.

## XCIX.

Si l'on met sur une piqure de nerf du lait, de la farine, ou quelque chose de semblable, la sérosité qui en est retenue s'aigrit si fort qu'elle cause des convulsions

mortelles, si l'on ne débouche promptement la playe avec de l'huyle.

C.

Il est utile dans les tumeurs de faire transpirer, pourvû que ce soit par des choses humides en effet, & en puissance; autrement, les tumeurs degenerent en schirre; la partie subtile s'en dissipant, & la grossiere ne transpirant pas.

CI.

Aucune partie du corps n'a besoin de rafraichissans, pour être remplie de sang ou d'autre humeur, comme dans les tumeurs & la pleuresie; par-

ce que l'évacuation de la matière qui s'enflamme, est un rafraîchissement plus naturel.

## CII.

On guerit les hypocondriaques si on rend leurs humeurs fluides, & transpirables par l'usage frequent des bains, & par des alimens humectans.

## CIII.

La transpiration insensible que l'on excite par des fomentations, dans un corps qu'on auroit dû purger auparavant, attire plus qu'elle ne resoût, comme le prouve l'exemple de Simon.

CIV.

On ne purge, & ne saigne pas ordinairement les corps qui dissipent beaucoup par insensible transpiration, comme les enfans.

CV.

D'où viennent les taches de pourpre? De ce que l'humour maligne n'a pû transpirer insensiblement.

CVI.

Les resolutifs empêchent la gangrene, les suppuratifs la font degenerer en sphacele.

CVII.

Pourquoi la gangrene cau-

se-t-elle la mort de la partie?  
Parce que les petits vaisseaux  
trop remplis de sang ne sont  
plus capables de ressort. Le  
remede consiste à les vuider  
sensiblement & insensible-  
ment.

## C V I I I.

Dans les personnes robustes,  
les humeurs les plus liées pas-  
sent par les conduits les plus  
ferrés, comme on voit par la  
graisse dans l'urine, ou par  
l'eau miellée qu'on injecte  
dans une playe de poitrine,  
& qui s'imbibe dans le pou-  
mon; elles passent donc aussi  
par l'insensible transpiration.

CIX.

La transpiration dissipe également l'utile & l'inutile : celle qui, dans le sommeil, repare les forces, n'emporte que les parties inutiles.

CX.

La transpiration qui échappe à la vûë, est naturelle & une marque de force ; mais non pas la sueur.

CXI.

Si dans l'hyver quelque partie se trouve faisie de froid, l'impression s'en communique par tout le corps, de sorte que la coction & la transpiration ne se font pas bien.



## CXII.

Le bain est plus salubre vers le soir, parce que l'eau étant trop froide le matin, elle resserre les pores, ce qui peut causer la fièvre.

## CXIII.

Si en Eté l'on demeure au lit sans se couvrir, la transpiration en est empêchée, de là vient que l'on se sent la tête pesante & le corps brisé.

## CXIV.

Si le poids du corps s'est augmenté en cinq ou six jours de tems, il ne faut pas l'ôter tout d'un coup; mais peu à peu: Car une diete trop exa-

ete offense l'estomac, le cer-  
veau, le cœur, & bien-tôt  
tout le corps.

## CXV.

Le poids du corps augmen-  
te dans l'automne, & s'il arri-  
ve à un degré qui soit in-  
compatible avec la santé, il  
s'en produit des fièvres tier-  
ces ou d'autres fièvres putri-  
des.

## CXVI.

Si dans une fièvre aiguë  
les extrêmités du corps sont  
froides sans pouvoir se re-  
chauffer; cela est mortel, à  
cause du défaut de transpira-  
tion.

## CXVII.

Dans les ulceres malins, rien n'est si contraire que ce qui empêche la transpiration comme les graisses, l'huyle & la cire.

## CXVIII.

La fièvre quotidienne est la seule des intermittentes qui ne laisse pas d'être dangereuse, à cause de la pituite qui est le plus grand obstacle de la transpiration.

## CXIX.

Lors que la transpiration du col est arrêtée, le pericrane n'a point de sentiment; c'est ce qui arrive lors que

l'on est long-tems exposé au vent & à la pluye.

C X X.

Rien ne remédie mieux à la corruption des humeurs qu'une abondante transpiration, tant par la respiration que par tous les pores insensibles de la peau.

C X X I.

Les refroidissemens sont un signe mortel dans les maladies aiguës, ainsi qu'il est arrivé à Hermocrate; parce qu'ils empêchent la transpiration.

C X X I I.

Après le bain on bouche

les pores de la peau par des onctions d'huyle, pour empêcher que le suc nourricier qui a été trop attiré, ne se dissipe; l'huyle est donc propre pour fermer les pores dans les occasions où il est dangereux de les ouvrir.

## CXXIII.

Cette incirconspection qui augmente de jour en jour sur la maniere de vivre, nous conduit à une vieillesse *anticipée* comme celle de Philippe.

## CXXIV.

Le Diaphragme en se contractant dilate la poitrine, & fait l'inspiration; en se relâ-

chant il la resserre & fait l'expiration.

CXXV.

Le Sphincter au contraire en se contractant resserre la vessie & retient l'urine, & en se relâchant il ouvre la vessie, & laisse échaper l'urine.

*De la peste.*

CXXVI.

L'air contagieux de la peste se conserve dans les choses qui en sont infectées aussi long-tems que les causes prochaines, & éloignées qui la produisent : mais si-tôt qu'une de ces causes est détruite, le mauvais air ne fait plus d'im-

pression, & cesse comme le mouvement d'une horloge à laquelle une rouë vient à manquer.

### CXXVII.

L'on est infecté de la peste, en respirant un air pestiferé, ou celui des meubles qui ont servi à quelqu'un de ces malades, & nullement par le toucher : voici comme cela se fait ; les esprits vitaux reçoivent l'impression de l'air, ces esprits infectés figent le sang qui venant à être poussé au-dehors, produit les charbons, les papules noires, & les bubons ; mais s'il reste au dedans, il cause la mort ; & s'il s'échappe entièrement à la super-

ficie du corps, on en guerit.

CXXVIII.

Si la peste se produit entièrement dans les charbons & les bubons, cela est salutaire; sinon, la mort est certaine.

CXXIX.

La peste ne nous arrive pas par aucune cause interne; mais par la communication avec les personnes qui en sont infectées: cela se prouve par l'expérience des Religieuses, que le cloître a souvent garanties de la contagion.

CXXX.

La peste ne fait pas mou-



rir universellement tout le monde ; mais environ la troisiéme partie : cela se voit par l'exemple de ceux qui sont destinés à enterrer les pestiferés qui meurent.

## CXXXI.

C'est une erreur de croire que la noirceur des papules & des charbons vient d'un sang brûlé ; car on voit souvent des vieillards saisis de froid au dedans & au dehors, qui meurent en deux jours sans aucune fièvre avec un *Thrombus* fort noir.

## CXXXII.

Si, lors qu'un peu de sang,

par la corruption de l'esprit vital, s'éleve en *Trombus*, il se produit entièrement par les charbons & les bubons, on en guerit; mais s'il ne se produit qu'en partie, on en meurt, comme il arrive aux papules noires.

CXXXIII.

Ainsi, lors que les charbons & les bubons s'ouvrent, si toute la corruption du dedans peut sortir, on guerit, sinon on en meurt.

CXXXIV.

Il y a deux moyens pour arrêter les ravages de la peste; c'est de sequestrer les

62 *Medecine statique*

pestiferés , & de les engager à se declarer ; il y a aussi deux moyens pour les y engager , c'est de les envoier dans des lieux qui leur soient agréables , & de ne brûler pas leurs meubles.

C X X X V.

Ceux qui ont le poumon rare , contractent aisément la peste , au contraire de ceux qui l'ont dense & ferré : on connoît les premiers , si dans le tems qu'ils font une grande inspiration, on trouve qu'ils aient un battement de pouls plus tranquile.

C X X X V I.

Il n'en est pas de la peste

63. *Medecine statique*

comme d'une incendie qui croît à proportion des choses combustibles ; car la peste s'éteint , lors même qu'elle auroit également des sujets à attaquer.

CXXXVII.

Le vent emporte l'air de la contagion ; ce que le Soleil ne peut pas faire.

CXXXVIII.

Ceux qui ordonnent pour se preserver de la peste d'autres remedes que la fuite, sont des ignorans , ou bien ils en veulent à vôtre bourse.

CXXXIX.

Aussi bien peu de riches

échappent avec les remedes ,  
& beaucoup de pauvres gue-  
rissent sans en user.

## CXL.

D'où vient que la peste du-  
re long - tems ?

Parce que durant la con-  
tagion on ôte le mauvais air  
des meubles ; que ceux qui  
font chargés de cet emploi  
volent & vendent secrete-  
ment ; mais quand la mali-  
gne influence ne regne plus ,  
ces meubles n'infectent pas  
davantage , autrement la con-  
tagion ne finiroit pas.

Parce que lors qu'on chaf-  
se de la Ville les pestiferés ,  
ceux qui sont attaquez ne  
se produisent pas , ce qui fait  
que

que l'infection augmente.

Parce que le peuple s'assemble à l'ordinaire dans les Eglises ; il convient alors de faire l'Office divin en pleine Campagne.

Parce que l'on se sert de Chyrurgiens étrangers , qui font d'autant mieux leurs affaires que la peste est plus grande.

Parce qu'on néglige d'empêcher que les personnes en santé n'habitent dans le même logis que les pestiferés.

Parce qu'on se sert pour guerir la peste de remedes internes , encore qu'il n'y en ait point qui ne soit contraires.

Parce qu'on permet le mar-

ché aux volailles, & que celles qu'a touchées une personne infectée, infectent aussi quiconque les touche ensuite.

---

## SECONDE SECTION.

*De l'Air & de l'Eau.*

### Aphorisme I.

**L'**Air froid & les bains d'eau froide échauffent les corps robustes, & les déchargent du poids des humeurs superflues; mais ils refroidissent les corps foibles, & domptant leur chaleur les rendent plus pesans.

## I I.

L'air chaud & les bains d'eau chaude facilitent aussi la transpiration, si ce n'est lors que la crudité des humeurs y fait obstacle; ils rafraîchissent les entrailles, & rendent le corps plus léger.

## I I I.

L'air extérieur s'insinuant par les arteres dans tout le corps, rend celui-ci ou plus léger ou plus pesant, plus léger s'il est subtil & chaud; plus pesant, si ce même air est grossier & humide.

## I V.

On estime la pesanteur de



l'air. 1°. Par le plus ou le moins du poids de l'alun de ce qu'on a fait secher au Soleil, & ensuite exposé à l'air de la nuit. 2°. Sur ce que le froid nous semble plus grand que ne le marque le Thermomètre ; car l'humidité ou la pesanteur de l'air se rapportent au froid que nous sentons. 3°. Par la plus ou moins grande courbûre d'une table de bois très mince, particulièrement de poirier. 4°. Par la contraction des cordes de boyaux ou de chanvre.

## V.

Il est aisé de sçavoir quelle est la pesanteur de l'eau par le poids d'un corps qui puis-

se y demeurer suspendu ; car l'eau la plus legere & par conséquent la meilleure pour la santé , est celle où ce corps enfonce davantage ; comme celle qui surnage le plus est la plus pesante , & la moins bonne.

V I.

L'eau pesante & l'air marécageux convertissent les sucqs qui devroient transpirer en une serosité acre qui étant retenuë , & persistant dans sa crudité, corrompt presque toute la chaleur naturelle.

V I I.

Il y a un air froid salubre qui empêche la transpiration

& resserre les pores ; mais qui fortifie les fibres enforte que le poids des humeurs retenüs n'incommode point, & que même on ne s'en aperçoit pas.

## VIII.

Dans l'air marécageux la transpiration est retenüe, les pores sont bouchés sans être resserrés, les fibres se lâchent & ne se fortifient pas, enforte que le poids de l'humeur retenüe affoiblit sensiblement.

## IX.

Si dans un jour d'Eté le froid vient à s'emparer de l'air & qu'on boive à l'ordinaire, on transpirera ce jour-

là environ un tiers moins que de coûtume, de sorte que si l'humeur retenuë ne s'évacuë pas sensiblement, elle peut disposer à quelque fièvre ou à la cachexie.

**X.**

Si la transpiration est surprise & empêchée par un froid soudain, cela est nuisible aux personnes foibles plus que si elle eut été retenuë par degrez.

**X.I.**

Lors qu'un air froid survient dans un tems de chaleur, celui qui n'est pas bien vêtu transpire ce jour là environ deux livres moins qu'à

l'ordinaire, sans en ressentir aucune incommodité.

## XII.

Un air rafraîchissant est plus nuisible lors qu'on a grand chaud, qu'un air ou un bain très froid; car l'air un peu froid ne rend pas le corps plus léger; mais il bouche seulement les pores & relâche les fibres, au lieu que le grand froid resserre & fortifie, ce qui rend le corps moins pesant.

## XIII.

Quand les mauvaises qualitez de l'air & des eaux disposent à quelque fièvre maligne, on ne s'apperçoit pres-

que pas du poids superflu des humeurs; peut-être parce que la corruption excite les efforts des nerfs, comme il arrive aux Phrénétiques.

X I V.

Après un exercice violent, on trouve du plaisir à nager dans l'eau froide; mais cela est mortel: car rien n'est plus pernicieux que des mouvemens tout opposés.

X V.

Souvent ce qui porte une impression maligne dans les visceres, ne paroît ni lourd, ni désagréable.

XVI.

Un vent doux de midi dans le tems d'un violent exercice est souvent mortel ; ce vent retient la transpiration, & l'exercice aigrit l'humeur.

XVII.

Ceux qui s'exposent l'après soupé à un air plus froid qu'il ne convient, ne transpirent pas aux endroits que le corps est à découvert, & la nuit ou le jour suivant, ils ont une douloureuse pesanteur de tête.

XVIII.

Si l'on passe tout d'un coup d'un air chaud dans un air froid, on s'en trouve mal,

parce que le corps en devient plus pesant ; si c'est d'un air froid dans un air chaud, cela ne vaut pas mieux, parce que le corps en devient plus foible.

**XIX.**

En Hyver les corps foibles évacuent plutôt par l'urine, ce qui auroit dû transpirer, & en Eté les personnes robustes.

**XX.**

L'air qu'excite un éventail empêche la transpiration, & rend la tête plus pesante & plus échauffée.



## XXI.

Le vent, comme étant plus froid que la peau, en bouche les pores & nuit toujours; mais particulièrement à la tête parce qu'elle est plus exposée.

## XXII.

A l'égard des constitutions de l'air en general, les terns secs sont plus salubres que les pluyes continuelles; car ils rendent le corps plus leger.

## XXIII.

En Eté les corps bien temperés pesent environ trois livres moins qu'en Hyver.

## XXIV.

La lassitude que l'on sent l'Eté ne vient pas de ce qu'on soit plus pesant : mais de la diminution des forces.

## XXV.

Le corps a moins de force dans un air chaud , tant parce qu'avec la transpiration il s'exhale une partie des bons esprits , que parce que la chaleur n'est point concentrée.

## XXVI.

La chaleur agit sur toute la peau , y digere toujours quelque chose , & dissipe aussi toujours quelque portion des bons sucres du dedans.

## XXVII.

La chaleur incommode que l'on ressent en Eté n'est point telle précisément, à cause de la chaleur de l'air, puisque toutes les parties de nôtre corps ont d'elles-mêmes encore plus de chaleur; mais bien, parce qu'en Eté l'air n'est pas assez froid pour concentrer suffisamment nôtre chaleur naturelle, & que celle-ci étant plus répandue, à moins de force pour dissiper insensiblement la matiere de la transpiration qui est très chaude, & devient acre par son séjour; ce qui cause en nous ce sentiment fâcheux de chaleur.

## XXVIII.

Lors que dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, le corps transpire ou suë abondamment par l'effet du sommeil, soit de la nuit ou du jour, il en devient plus leger, & n'est pas incommodé ce jour-là par la chaleur.

## XXIX.

Le froid qui survient dans les chaleurs de l'Eté, empêche ordinairement ce jour-là l'insensible transpiration d'environ une livre.

## XXX.

Si l'Eté devient semblable au Printems, le corps ne re-

vient au poids qu'il doit avoir en Eté, que par les sueurs qui arrivent.

## XXXI.

Si au commencement de l'Eté il arrive tout d'un coup de très vives chaleurs, on ressent des lassitudes qui se dissipent au bout de quelques jours, quoique le chaud augmente; parce que le corps par la transpiration diminue de poids.

## XXXII.

Supposant un même degré de force, le corps est moins travaillé quand il pese moins que quand il pese plus.

## XXXIII.

## XXXIII.

La transpiration qui est excitée par une violente chaleur de l'air ou de l'eau, est nuisible, si le tort qu'elle fait n'est compensé par un bien plus grand avantage qu'on en attend.

## XXXIV.

Les corps robustes transpirent plus l'Eté pendant le jour, & l'Hyver durant la nuit.

## XXXV.

La transpiration supprimée menace en Eté de fièvre maligne, au lieu qu'on n'en doit presque rien craindre en Hyver ; parce qu'en Eté l'acri-

monie des sucs qui devoient transpirer, est toujours beaucoup plus grande qu'en Hyver.

### XXXVI.

Le sommeil que l'on prend l'Eté sans se couvrir, ou au grand air dispose pour l'ordinaire les humeurs à la corruption, à cause du défaut de transpiration.

### XXXVII.

La transpiration retenuë n'échauffe point les visceres, à moins qu'elle ne devienne acre dans son séjour, soit par la chaleur externe, ou par un mouvement violent du corps.

## XXXVIII.

Quand il survient quelque froid dans les chaleurs d'Eté, à peine sent-t-on le mauvais effet d'un usage immodéré du sexe : mais si l'air redevient chaud, on ne ressent pas peu de tort d'un tel excès.

## XXXIX.

Le tort que peut faire un usage immodéré du sexe, si le froid de l'air concentre la chaleur, est compensé par un bien égal.

## XL.

Dans les nuits d'Eté nôtre corps reçoit beaucoup de disposition à la fièvre par les



changemens qui arrivent à l'air ; car au commencement de la nuit l'air est fort échauffé, dans le calme de la nuit il est plus temperé, & à l'aurore il est froid, & empêche de transpirer à l'ordinaire ceux qui sont endormis sans être couverts, qui en deviennent aussi plus pesans ; ce qui n'arrive pas dans les nuits d'Hyver.

## X L I.

Depuis l'équinoxe d'Automne jusqu'au solstice d'Hyver, nous transpirons chaque jour environ moins d'une livre, & après ce solstice, on commence à transpirer plus librement jusqu'à l'équinoxe du Printems.

## XLII.

L'Automne est contraire à la santé, tant parce que l'air qui devient froid empêche la transpiration, que parce que ce qui en est retenu devient acre & mordant.

## XLIII.

On évite les maladies d'Automne, si le corps ne devient pas plus pesant dans cette saison qu'il étoit durant l'Eté.

## XLIV.

Quand le poids du corps s'est augmenté insensiblement, il faut le diminuer de même.

## XLV.

C'est en Automne plutôt qu'au Printems, qu'il faut degager le corps du son poids superflu, parce que le froid qui survient à cette pesanteur est plus nuisible.

## XLVI.

Vous ne serez attaqué durant l'Automne d'aucune incommodité, si lors que le froid survient, vous êtes suffisamment bien vêtu, & si vous usez de diuretiques; vous vous conserverez aussi dans le même poids que vous aviez avant l'Automne.

## XLVII.

Celui qui est bien couvert transpire mieux, & diminuë de poids.

## XLVIII.

Ceux qui sont ordinairement attaqués dans l'Hyver de maladies causées par la repletion, doivent être purgés en Automne, & non au Printems, & être reduits au poids qu'ils avoient au commencement de l'Eté.

## XLIX.

Mais ceux qui tombent dans des maladies causées par les mauvaises qualitez des humeurs, ont besoin d'être pur-

gés au Printems plutôt qu'en Automne , parce que l'Eté contribuë beaucoup plus que l'Hyver à la corruption des humeurs.

## L.

Ceux qui sur la fin du Printems prennent trop tôt des habits d'Eté , & les quittent trop tard dans l'Automne , sont sujet aux fièvres dans l'Eté , & aux catharres en Hyver.

## L I.

La matiere de la transpiration qui est retenuë , cause par son acreté des fièvres & des éresipeles ; par son abondance , des apostumes , des

catharres, ou la cachexie.

LII.

Le froid extérieur en concentrant la chaleur, rend la nature assez forte pour supporter outre le poids ordinaire du corps, environ deux livres de matière qui l'auroit empêché de transpirer.

LIII.

Le corps revient aisément au commencement de l'Hiver à son poids ordinaire, & difficilement au commencement de l'Eté au poids convenable pour cette saison.

LIV.

On jouïroit de la santé jus-

qu'à la plus grande vieillesse, si nôtre corps pouvoit conferver un même poids dans toutes les saisons de l'année.

## L V.

Les corps qui dans le cours de l'année augmentent & diminuent beaucoup de poids, sont menacés de grandes maladies.

## L V I.

Le corps est de constitution d'autant plus mauvaise que dans le cours d'une année, il est sujet à de plus grands changemens dans son poids, & dans l'augmentation ou la diminution du sang.

L V I I .

Le poids du corps augmente au commencement de l'Automne, & diminuë à l'abord de l'Eté.

L V I I I .

Il y a plus à craindre pour les corps dont le poids augmente, que pour ceux dont le poids diminuë.

*Aphorismes ajoutés par  
l'Auteur.*

L I X .

Le corps transpire bien partout où il est bien couvert; mais si on le decouvre pendant le sommeil, l'air quel-



92 *Medecine statique*  
que échauffé qu'il soit, con-  
dense les pores.

### L X.

L'air trop froid, trop humi-  
de, ou le grand vent arrê-  
tent la transpiration; ainsi les  
personnes qui restent à la mai-  
son, comme il est ordinaire  
aux femmes, sont moins ex-  
posées à la toux, au cathar-  
re, & à la pleuresie.

### L X I.

L'air de la Ville est moins  
salubre que celui de la cam-  
pagne; parce qu'étant plus  
grosier & plus enfermé, il  
ne procure pas un bon appe-  
tit.

---

TROISIE'ME SECTION.

*Du boire & du manger.*

Aphorisme I.

**S**I la premiere digestion des salimens dont l'estomac est rempli, s'acheve durant le sommeil, l'on transpire pour l'ordinaire environ quarante onces cette nuit - là ; mais si la premiere digestion ne s'est pas entièrement faite, on ne transpire qu'environ dix - huit onces.

II.

Si l'on se couche aiant l'estomac vuide pour avoir jeuné

le soir ; quoiqu'on dorme , on ne transpire qu'environ dix-huit onces.

## III.

Quand l'estomac est rempli d'alimens qu'il ne peut digerer , on ne transpire qu'autant que si l'estomac étoit vuide & n'avoit rien à digerer.

## IV.

Les viandes qui nourrissent fort , excepté le mouton , ne transpirent pour l'ordinaire , que dix-huit onces , du souper au dîner.

## V.

Les alimens de legere nourriture, pris abondamment, trans-

pirent pour l'ordinaire dans  
une nuit plus de quarante on-  
ces.

V I.

Le corps demeure dans sa  
pesanteur en prenant trop d'a-  
limens, ou ceux qui sont très  
difficile à digerer.

V I I.

Les alimens qui entretien-  
nent la legereté du corps, sont  
les plus familiers & remplis de  
volatil.

V I I I.

La chair de mouton est ai-  
fée à digerer & pleine d'es-  
prits; car elle transpire dans  
une nuit un tiers de livre plus

que les autres viandes ordinaires.

## I X.

Les alimens de pâte bien fermentée & bien cuite, ne rendent pas le corps plus pesant, parce qu'ils transpirent beaucoup plus aisément que les raves.

## X.

Un homme qui est en santé dissipe en un jour par la transpiration, autant qu'il vuide en quinze par le ventre, quoiqu'il fasse tous les jours une selle de matiere bien cuite & liée.

## X I.

Quand l'estomac est chargé,

gé, ou vuide d'alimens, la transpiration diminuë; elle est détournée par la corruption des alimens dont l'estomac est trop plein, & s'il est vuide il attire à soi l'humeur transpirable pour se remplir.

### XII.

Quand l'estomac est plein d'alimens, l'on connoît par la pesanteur si il peut en faire la digestion, car on transpire moins alors; mais quand l'estomac est vuide il se remplit de vent.

### XIII.

Les vents ne sont qu'une matiere transpirable, mal préparée.

## XIV.

Les corps robustes dissipent la plénitude des alimens par la transpiration, ceux qui sont moins forts par les urines, & les foibles par la corruption du chyle.

## XV.

Quand on manque à souper, aiant l'estomac vuide, & lors qu'on n'a point à attendre d'accés de fièvre, la transpiration est retenüe & l'humeur qui est retenüe devient acre, ce qui dispose le corps à des maladies ardentes.

## XVI.

Le jeûne qui réduit le corps

à un moindre poids, qui ne lui est pas ordinaire, est nuisible.

## XVII.

Pourquoi meurt-on de la faim, puisqu'il y a toujours du sang dans un corps qui est vivant? Parce que le sang remplissant les vuides du ventre, ne remonte plus vers le cœur.

## XVIII.

Les alimens qui ne se digèrent pas rendent le corps plus pesant, non seulement par leur quantité, mais aussi par leur qualité qui empêche la transpiration.



## XIX.

Quand on se sent plus léger qu'à l'ordinaire sans l'être en effet; c'est un très bon signe; car cela vient d'une parfaite coction des humeurs dans les trois digestions.

## XX.

Quand on se sent tout le jour de la legereté & de l'agilité de corps, le chyle & le sang ont été bien cuits, & tous les excremens de la troisième coction se sont exhalés.

## XXI.

L'indigestion est d'autant plus mauvaise qu'elle s'est faite d'alimens plus nourrissans,

soit parce qu'il causent une plus grande pesanteur, ou une corruption plus forte.

**XXII.**

La corruption des alimens rend le corps fort leger, parce que tous les excremens liquides pesent beaucoup.

**XXIII.**

L'usage de la chair de porc & des champignons est mauvais, tant parce qu'ils ne transpirent pas, que parce qu'ils empêchent aussi de transpirer les autres alimens qu'on prend avec eux.

**XXIV.**

Quand on mange de la chair

de porc & des champignons, on transpire pour l'ordinaire un tiers moins que de coutume.

## XXV.

Les melons transpirent si peu, qu'ils suppriment environ un quart de la transpiration ordinaire.

## XXVI.

Ce qu'ils empêchent de transpirer se convertit pour l'ordinaire en urine ou en sueur.

## XXVII.

Les raisins & les figues nouvelles transpirent fort peu, & empêchent même en quelque

forte la transpiration des autres alimens ; peut-être parce qu'on les évacuë sensiblement.

**XXVIII.**

L'aliment qui transpire le mieux & qui nourrit bien , est celui qui ne pese point sur l'estomac.

**XXIX.**

Il est plus nuisible à celui qui n'agit pas de se remplir d'alimens , qu'à celui qui s'exerce ; car par le repos les visceres se chargent de plus en plus , & l'exercice les degage de leur poids.

**XXX.**

Les alimens qui produisent

104 *Medecine statique*  
une felle de matiere bien liée,  
sont très propres pour la trans-  
piration.

### XXXI.

La viande de poulet nour-  
rit moins que la laitue, si  
on mange de cette viande à un  
tel excès qu'elle se corrompt  
dans l'estomac, & passe en  
excrement liquide.

### XXXII.

On connoît par la balance  
quand le jeûne peut être ou  
n'être pas utile pour la santé:  
il convient s'il reste quelque  
chose à transpirer des alimens  
de la veille; hors cela il ne  
convient pas.

XXXIII.

Lors que par la diete l'on a reduit le corps à un poids inferieur à son moindre degré d'embonpoint, ce qu'il a perdu de sa force est irreparable: or que chacun ait un moindre & un plus grand poids de santé. C'est ce qu'on verra par le 64. Aphorisme de la premiere Section, & par le 40. de celle-ci.

XXXIV.

Si vous sçavez combien chaque jour vous devez prendre d'alimens, vous pouvez vous conserver très long-tems les forces & la vie; c'est ce que le même Aphor. vous apprendra.

## XXXV.

La nature ne perd pas peu de sa force, lors que l'on prend tantôt quatre, & tantôt six livres d'alimens au souper.

## XXXVI.

La quantité d'alimens qui convient le plus pour la santé, est celle qui ne laisse pas moins d'agilité au corps après le repas pour agir à ses affaires, qu'il en avoit avant le repas.

## XXXVII.

Le corps est aussi plus chargé de huit livres d'alimens dans un seul repas pour tout

le jour, que par dix livres pour trois repas dans le même jour.

**XXXVIII.**

Chacun trouve la quantité d'alimens qui lui convient par celle que son estomac peut digerer sans peine : on connoît qu'il la digere si l'on voit qu'on dissipe autant qu'on a mangé ; car on peut le remarquer en se pesant.

**XXXIX.**

Il faut manger autant que la nature peut cuire, digerer, & transpirer.

**XL.**

Si la nature pouvoit dige-



rer cent livres d'alimens, & qu'on n'en prit que quatre-vingt-dix-neuf; l'animal pour cela periroit à la suite du tems.

## X L I.

On peut par de bons alimens se procurer une très longue vie, si l'on n'en prend que ce qu'il faut pour entretenir une transpiration modérée entre l'excès & le défaut. L'excès après un ample repas d'alimens bien transpirables, va le plus souvent dans une nuit à environ quarante onces & le défaut à 14. ainsi l'usage d'alimens convenables pour transpirer au poids, qui tient le milieu de 14. à 40. qui est 22. onces, vous promet

une santé très constante, &  
une longue vie.

X L I I.

L'avis de Celse n'est pas  
toujours bon, qu'on doive  
user des six choses non-natu-  
relles, tantôt avec épargne,  
& tantôt avec excès.

X L I I I.

On rétablit plus aisément  
le poids ordinaire du corps,  
en prenant quatre livres d'a-  
limens au dîner & autant au  
souper, (mettant un interval-  
le de tems suffisant entre ces  
deux repas), que si on en  
prenoit six livres au dîner,  
& deux au souper.

## XLIV.

Celui-là se détruit insensiblement, qui, contre sa coutume ne fait qu'un repas par jour, soit qu'il y mange peu ou beaucoup.

## XLV.

Quatre onces d'aliment qui nourrisse beaucoup, comme la chair de porc, l'anguille, & les autres choses grasses, rendront le corps plus pesant que six onces d'aliment de legere nourriture, comme sont les petits poissons, les poulets, les petits oyseaux, & autres semblables.

## XLVI.

Si l'on manque de bien digerer un aliment foible, c'est seulement dans la premiere coction; mais la difficulté de cuire un aliment fort, est égale dans toutes les digestions.

## XLVII.

Un aliment de legere nourriture, humecte & rafraîchit le ventre, se digere en peu de tems, &, soit dans le sommeil ou dans la veille, il facilite la transpiration.

## XLVIII.

Un aliment fort resserre le ventre, à moins qu'il ne se corrompe, il se cuit difficile-

112 *Medecine statique*  
ment, & transpire peu.

XLIX.

La difficulté de digerer, ralentit en même tems la transpiration.

L.

Parce qu'un aliment est fluide, ce n'est pas une raison pour le prendre le premier; mais bien s'il est de meilleur suc; car le pylorc n'est pas en nous, comme dans les chiens, au fond de l'estomac.

LI.

La diversité des mets produit trois maux, qui sont de trop manger, de digerer plus mal, & de transpirer moins.

LII.

## LII.

Le tems auquel on transpire le moins, est quand l'estomac est rempli; mais surtout par la diversité d'alimens.

## LIII.

Lors qu'on vomit son souper, on soulage son estomac; mais à l'aurore suivante on se sent le corps plus pesant; car le vomissement detourne la transpiration, & rappelle l'humeur transpirable au centre, laquelle par son acrimonie cause la lassitude & la chaleur, & par sa quantité la pesanteur du corps.

## L I V.

Celui qui mange plus qu'il ne faut, se nourrit moins qu'il ne doit.

## L V.

Ceux qui dans leur jeunesse mangent sans moderation se dilatent trop l'estomac ; ce qui fait qu'ils ont dans la suite beaucoup de peine à se moderer dans leurs repas.

## L V I.

Celui qui veut s'accoutumer à manger avec regime & moderation, doit user d'alimens legers, parce que l'estomac s'en déchargeant bientôt deviendra aisément de

plus petite capacité.

## LVII.

Vous sçauvez la quantité d'aliment que vous devez prendre, si vous vous trouvez après le sommeil plusieurs jours de suite au même degré de pesanteur.

## LVIII.

Si après avoir bien soupé on se trouve le lendemain de moindre poids qu'à l'ordinaire, cela vient ou d'une indigestion, ou de ce que la nature trop excitée a dissipé des fucs utiles, ce qui est très nuisible; car le corps est très exposé aux maladies, lors que les fucs utiles transpirent, &



116 *Medecine statique*  
que les humeurs cruës de-  
meurent.

L I X.

Si l'on prend au souper huit livres d'aliment qui vienne à se corrompre dans l'estomac, le corps est le jour suivant de moindre poids, que si ce repas n'eut été que de trois livres d'aliment qui ne soit pas corrompu.

L X.

L'aliment qui transpire le mieux, ne se corrompt pas dans l'estomac, & conserve même le corps exempt de lassitude & de pesanteur, après les veilles de la nuit.

L X I.

L'aliment qui ne transpire pas , cause pour l'ordinaire des obstructions , des indigestions , des lassitudes , la tristesse & la pesanteur.

L X I I.

C'est une très mauvaise disposition du corps que de se sentir plus lourd , après la digestion des alimens , lorsqu'on est de moindre poids qu'à l'ordinaire.

L X I I I.

Si un excès de viande ou de boisson , est suivi d'évacuations sensibles beaucoup plus abondantes qu'à l'ordi-

naire , le corps en fera le lendemain plus leger que de coutume.

## L X I V.

Les alimens liquides pesent plus que les solides sous le même volume ; les liquides vont au fond , les solides surnagent : un verre de vin ou de bouillon pesera plus qu'un pain entier.

## L X V.

Si aiant trop bû , on a les yeux larmoyans après avoir dormi , c'est une marque que le corps n'a pas transpiré autant qu'il falloit.

## L X V I.

Si après un excès de boisson il arrive de suer ou d'uriner beaucoup, c'est la marque d'une grande force ou d'une grande foiblesse.

## L X V I I.

La boisson d'eau empêche l'insensible transpiration; mais elle augmente l'évacuation sensible.

## L X V I I I.

Dans les tems où nous vivons, les personnes même les plus moderées excèdent sur la boisson; car ils ont coutume de manger environ douze onces & d'en boire quarante, & aude-là.

## L X I X.

Si l'on boit & mange modérement, la transpiration de la nuit fera peut-être de trois livres; mais si aiant l'estomac vuide & robuste, on mange beaucoup, la transpiration peut aller à cinq livres.

## L X X.

Le jeûne est utile lors que le corps est dans son plus haut degré de poids; il est nuisible dans le degré moïen, mais beaucoup plus dans le moindre degré.

## L X X I.

Si après un long jeûne on prend plus abondamment de

nourriture, la transpiration augmente d'environ une livre.

LXXII.

Si l'on mange aussi-tôt après un exercice violent de corps ou d'esprit, cela est nuisible; car le corps transpire difficilement lors qu'il est fatigué.

LXXIII.

Que des personnes sobres & moderées dans leurs repas meurent dans leur jeunesse, on s'en étonne, parce qu'on ne réfléchit pas sur l'insensible transpiration.

## L X X I V.

La quantité d'aliment & de boisson empêche pendant long-tems, non seulement de ressentir l'acrimonie de ce qui est retenu de la transpiration ; mais même les mauvaises dispositions des parties, sur-tout des principaux visceres ; & par les purgations ou la diete, ces mauvais levains se déclarent, & produisent de très grandes maladies.

## L X X V.

Si le Medecin qui preside au regême de vivre des Princes, ne sçait ni quand ni combien ils doivent transpirer chaque jour, il les trompe &

n'est pas véritablement Médecin : Si même il leur donne quelque avis utile pour leur santé, ils en sont redevables à un pur hazard.

## L X X V I.

La plupart transpirent au plus environ une livre dans quatre heures de tems après le repas, depuis 4. jusqu'à 9. heures deux autres livres, & depuis 9. jusqu'à dix-sept à peine une livre.

## L X X V I I.

Ce sera le tems de manger, quand le corps sera devenu du poids de santé dont il étoit la veille, un peu avant de manger : c'est un Apol-



124 *Medecine statique*  
lon, qui pour le sçavoir n'a  
pas besoin de la balance.

L X X V I I I.

Si l'on a fait excès de boif-  
son dans la nuit, & que par  
la coction ni par l'indigestion,  
le corps ne soit pas le jour  
suivant revenu à son poids na-  
turel, ces vers ont lieu.

*Si l'on est malade au matin,  
D'avoir passé la nuit à boire,  
Il faut renvoier chez Gregoire,  
Et se guerir avec du vin.*

L X X I X.

Si après le soupé le poids  
naturel du corps est de deux  
cens livres, le corps par un  
excès dans l'usage du sexe

perdant de ses degrez de santé, sera réduit environ au poids de cent quatre-vingt-dix-huit livres; car ce qui lui manque de sa force ordinaire est la raison pourquoi deux livres ne peuvent, du moins sans quelque difficulté, se changer à l'ordinaire dans le poids de santé.

L X X X.

Une nourriture facile à transpirer repare bien plus aisément, & avec beaucoup moins de travail, les forces perduës par l'usage du sexe, qu'un aliment de difficile digestion, & de beaucoup de nourriture.

## LXXXI.

Si le moût qui est encore un peu trouble se digere dans l'estomac, non seulement il transpire bien; mais il aide encore la transpiration des autres alimens, telle est la vertu des alimens chauds & venteux.

## LXXXII.

Les oignons, l'ail, la chair de mouton, les faifans; mais sur-tout le suc de Sylphium rendent transpirables les alimens, qui d'eux-mêmes ne transpirent pas difficilement.

*Aphorismes ajoutés par  
l'Auteur.*

## LXX XIII.

L'estomac n'embrasse pas une trop petite quantité d'aliment ; d'où vient qu'elle ne s'y digere pas, ne repare pas les forces, & ne transpire pas.

## LXX XIV.

La transpiration insensible est l'excrement de la troisiéme coction ; c'est pourquoi si la premiere digestion ne se fait pas, la troisiéme ne se fait pas non plus.

## LXX XV.

Quand la diete est trop e-

xacte, la tête se trouve chargée, on sent des battemens aux tempes, de la tension aux hypocondres, & des lassitudes aux bras & aux jambes.

## LXX XVI.

L'on dissipe plus par un trop foible repas que par une medecine, qui à la verité évacuë sensiblement; mais qui détourne l'évacuation insensible.

## LXX XVII.

L'estomac étant vuide le matin pour n'avoir pas soupé la veille, il convient aux pituiteux de prendre un aliment sec comme le biscuit.

## LXX XVIII.

## LXX XVIII.

Si un seul repas par jour d'environ quatre livres d'aliment fait mal, il faut distribuer cette quantité en deux ou trois repas; car la plénitude du ventricule détourne l'insensible transpiration.

## LXX XIX.

Personne ne deviendroit malade, si l'on évitoit avec soin les cruditez.

## XC.

Il est bien plus sûr pour les vieillards de manger trois fois par jour, comme faisoit Antiochus, que de ne faire que deux ou un seul grand repas

## XCI.

Pourquoi Antiochus ne mangeoit-il point de poisson au souper ? Parce que le poisson retarde la transpiration, & que celle de la nuit est si inutile, que les forces languissent si-tôt qu'elle vient à manquer.

## XCII.

La froideur & la grossièreté du suc de concombre, & des autres mauvais sucs, qui soient même de facile coction, se conservent dans les veines, & empêchent la transpiration, cause des fièvres malignes.

## XCIII.

Pourquoi l'indigestion cause-t-elle la lassitude? Parce qu'elle détourne la transpiration. Comment la détourne-t-elle? Parce que l'aliment corrompu s'évacuë entièrement par les selles. Mais pourquoi cette évacuation cause-t-elle la lassitude? Parce qu'elle emporte aussi quelque chose de l'aliment précédent qui étoit bien cuit.

## XCIV.

Si le soir lors qu'on est fatigué on fait un grand repas, on se refroidit, & on sent des lassitudes aussi-tôt après le sommeil: mais environ dou-



ze heures après ce repas le corps se rétablit, parce qu'il se fait alors une parfaite coction, & une bonne transpiration.

## X C V.

Il est nuisible de manger ensuite d'un exercice violent, tant parce que l'estomac n'embrasse pas les alimens, que parce qu'ils détournent la transpiration.

## X C V I.

Celui qui va souper aiant l'esprit agité, digere bien moins, que celui qui est tranquile & réjouï.

XCVII.

Il est nuisible de boire entre le dîner & le souper ; mais si l'on en boit d'autant moins au souper, on n'en est pas incommodé.

XCVIII.

Le vomissement qui arrive après soupé affoiblit, tant parce qu'il rejette les alimens, que parce qu'il détourne la transpiration.

XCIX.

Si l'on fait une ou deux fois par mois quelque excès dans le boire & le manger, le lendemain de cette débauche, quoi qu'on n'ait pas évacué

fenfiblement on pefe moins qu'à l'ordinaire.

## C.

Un regime de vivre trop uniforme prive de l'utilité qui revient d'un ou deux excès par mois; car cette abondance de nourriture excite une transpiration si forte, qu'on auroit peine à le croire, sans la preuve de la balance.

## C I.

Le miel est utile aux personnes froides; car il nourrit & facilite la transpiration: il est nuisible dans un tempérament chaud, parce qu'il cause de la bile.

## CII.

Rien n'empêche tant la transpiration, que de boire au milieu de la digestion.

## CIII.

Le foye étant refroidi attire moins de chyle, & contribue moins à la transpiration.

## CIV.

Le ventre ne se lâche trop à un homme en santé que par une indigestion, ou lors que le chyle ne se distribuë pas bien, faute d'une suffisante transpiration.

## CV.

Les deux pestes de la bon-

136 *Medecine statique*  
ne santé, font de se livrer  
entièrement au repos, & de  
manger avant la digestion du  
repas précédent.

---

QUATRIÈME SECTION.

*Du Sommeil & de la Veille.*

Aphorisme I.

**U**N sommeil tranquille est  
si favorable à la trans-  
piration, que sept heures de  
ce sommeil suffisent souvent à  
des personnes robustes, pour  
transpirer jusqu'à cinquante  
onces de matiere insensible  
bien digerée.

## I I.

Pendant sept heures de sommeil , on dissipe pour l'ordinaire par une transpiration insensible , très salubre , & sans violence, le double de ce qu'on transpire étant éveillé.

## I I I.

La transpiration qui se fait dans le sommeil avec une grande sueur , n'est pas plus abondante qu'aucune transpiration insensible sans sueur.

## I V.

Après le sommeil de la nuit l'on se sent moins pesant , soit parce qu'on a plus de force , ou parce qu'on a dissipé par

138 *Medecine statique*  
transpiration, au moins envi-  
ron trois livres d'excrement.

V.

Un sommeil inquiet empêche le plus souvent un tiers de la transpiration ordinaire.

V I.

La transpiration, est quelquefois plus grande dans sept heures d'un sommeil tranquille, que dans un égal espace de tems, d'un exercice violent.

V I I.

Dans le sommeil du matin, si la premiere coction est faite, la transpiration est d'environ une livre par heure, &

peut être moins d'un quart de livre, si la digestion n'est pas faite.

V I I I.

Tout ce qui empêche le sommeil, empêche aussi la bonne & utile transpiration.

I X.

L'acrimonie de l'humeur transpirable qui est retenuë, rend le sommeil court & interrompu; or cette humeur est souvent retenuë, lors que la nature est occupée intérieurement plus qu'à l'ordinaire à d'autres fonctions.

X.

L'acrimonie de la matiere



transpirable qui est retenuë, monte presque toujours à la tête, trouble le repos du sommeil, & détourne la transpiration qui se doit faire dans les parties supérieures.

## X I.

Lors qu'après le sommeil on sent de la douleur, & une lassitude extraordinaire dans les bras; cela marque que le corps est d'une pesanteur plus grande que la nature n'est capable de le supporter longtemps.

## X I I.

Si l'on dort les pieds & les cuisses découvertes, on en transpire moins d'une li-

vre durant la nuit.

## XIII.

Le mouvement continuel dans le lit agite plus que celui de la course ; car le mouvement d'un homme qui court n'est que l'action musculaire des parties inferieures, au lieu que l'agitation d'un homme qui est couché, exerce presque tous les muscles du corps.

## XIV.

Un vent de midi un peu froid, empêche plus la transpiration dans une personne qui dort, qu'un grand froid dans une autre qui veille.

## X V.

Si l'on retranche du sommeil ordinaire de la nuit, l'on dissipe moins de la matiere transpirable qui est cuite, & plus de celle qui ne l'est pas.

## X V I.

Par les alimens faciles à transpirer, on affoiblit plus le corps qu'on ne le rend pesant; mais par ceux qui transpirent difficilement, il devient également foible & pesant.

## X V I I.

La transpiration qui se fait dans le sommeil, est d'une espece differente de celle de la

veille. La premiere se fait d'humeur cuite sans acrimonie & repare les forces ; la seconde est d'une matiere cruë, acre, contrainte & forcée à s'exhaler par le travail.

XVIII.

Celui qui dort transpire au double de celui qui veille ; de-là vient cet axiome, *deux heures de repos dans la veille valent une heure de sommeil.*

XIX.

J'ai trouvé qu'en bien des personnes la transpiration insensible est de quarante onces en sept heures de sommeil, & de vingt onces pendant la veille.

## XX.

Si l'on va se coucher, n'ayant rien dans l'estomac, on transpire cette nuit-là environ un tiers moins qu'à l'ordinaire.

## XXI.

Si les bilieux se vont coucher n'ayant du tout rien dans l'estomac, le ventre & la tête se remplissent de cruditez, les arteres des tempes battent fortement, les chairs se fondent, il arrive des tensions douloureuses dans les bras & les mains, quelquefois des déchiremens d'estomac, des vertiges & des attaques d'épilepsie, comme il est rapporté de Diodore.

## XXII.

## XXII.

Si l'on a transpiré plus qu'à l'ordinaire, on peut aussi souper plus abondamment, & s'en promettre toujours un sommeil plus long & plus agréable.

## XXIII.

Mais si l'on a transpiré moins que de coutume, on doit s'attendre d'avoir un sommeil inquiet & la nuit fâcheuse.

## XXIV.

Si après un sommeil court & inquiet, on se trouve toutes les chairs froides & que la fièvre survienne, c'est le plus souvent un signe fatal aux

personnes foibles, & le préfa-  
ge d'une longue maladie aux  
personnes robustes.

### XXV.

Le changement de lit rend  
le sommeil inquiet & la tran-  
spiration plus foible; car tout  
ce qu'on n'a pas accoûtumé,  
quoiqu'il pût être meilleur,  
travaille le corps & l'esprit.

### XXVI.

L'on a plutôt des songes  
dans un nouveau lit, que dans  
sa couche ordinaire.

### XXVII.

Quand on dort sans au-  
cun rêve on transpire bien,  
c'est le contraire si le som-

meil en est troublé.

### XXVIII.

Environ quatre heures après le repas le sommeil est plus profitable; car la nature étant alors moins occupée à la premiere digestion, l'est davantage à reparer ses pertes, & à procurer la transpiration.

### XXIX.

Si l'on pese un homme après cinq heures de sommeil depuis le souper, à peine aura-t-il transpiré une demie livre; qu'on le pese trois heures plus tard aussi-tôt après son reveil, il aura transpiré trois livres.



## XXX.

Si l'on dort moins, on transpire aussi moins qu'à l'ordinaire, & si l'on ne s'en dédommage pas les jours suivans, on risque d'avoir la fièvre.

## XXXI.

Quand quelque partie de la transpiration ordinaire est retenue le jour suivant dans l'après-dînée, on est surpris du sommeil & dans l'espace d'une heure on transpire environ une livre, ou l'on dort d'autant plus long-tems la nuit suivante que la transpiration doit être plus grande, ou il arrive une évacuation sensir

ble , ou enfin on tombe en quelque maladie.

XXXII.

Les bâillemens & l'extension des membres après le sommeil , montrent que le corps transpire beaucoup, comme on le dit à l'égard du coq qui bat des aîles avant de chanter.

XXXIII.

Les envies de bâiller & d'étendre les membres lors qu'on s'éveille , viennent de l'abondance de la matiere transpirable , parfaitement disposée à la transpiration.

## XXXIV.

Dans les bâillemens & l'extension des membres, on transpire plus en une demi heure, qu'en trois heures d'un autre tems.

## XXXV.

Les fyrops & autres medicamens qu'on donne aux malades au tems de la meilleure transpiration, comme est pour l'ordinaire l'espace de deux heures après le sommeil, sont nuisibles; mais ces deux heures passées, ils peuvent être utiles.

## XXXVI.

Les bâillemens & exten-

sions des membres qui arrivent dans les paroxismes, n'indiquent pas que la chaleur se concentre ; mais l'abondance de matiere transpirable acre, qui avoit été retenuë, & que la nature pousse par la transpiration.

**XXXVII.**

Dans une heure de sommeil, l'après-dînée, on transpire pour l'ordinaire une livre ou seulement demie livre ; une livre, si l'on n'a pas assez transpiré la dernière nuit, & seulement demie livre, s'il ne reste rien à transpirer du poids superflu de la veille.

## XXXVIII.

Si ce qui est demeuré du poids de la veille ne se dissipe pas par le sommeil de l'après-dînée, on se sent au reveil une grande & douloureuse pesanteur de tête.

## XXXIX.

Si après quatre heures de sommeil les alimens se corrompent dans l'estomac, il en arrive deux maux qui s'ensuivent l'un de l'autre, sçavoir, la transpiration retenue & la privation du sommeil.

## XL.

Rien n'interrompt plus le sommeil que la corruption des

alimens ; ce qui arrive par la sympathie qui est entre l'estomac & le cerveau.

X L I.

Le sommeil est plus profitable l'Hyver que l'Eté, non pas parce qu'en Hyver le ventre a plus de chaleur, & que l'on dort très long-tems ; mais parce qu'avant l'aurore tout le corps aiant en effet plus de chaleur transpire très abondamment au lieu qu'en Eté l'on est alors plus froid.

X L I I.

Quand on a le discours plus net le matin après le sommeil, & qu'on se sent de l'agilité de corps, c'est pour l'ordi-

154 *Medecine statique*  
naire un signe certain que  
l'on a transpiré au moins trois  
livres cette nuit-là.

### XLIII.

Lors qu'après le sommeil  
de l'après-dînée on se sent la tête  
dégagée, c'est une marque  
que l'on a transpiré tout ce  
qui étoit demeuré du poids  
de la veille.

### XLIV.

Le sommeil rafraîchit toutes  
les parties du corps internes  
& externes, parce qu'il  
attenuë les fucs qui doivent  
transpirer, & qu'ensuite il les  
distribuë dans tous les mem-  
bres.

## XLV.

L'agitation de la veille pousse du centre à la circonférence, un sang moins préparé pour la transpiration, que dans le sommeil.

## XLVI.

Pendant le sommeil les humeurs se concentrent, la chaleur qui survient s'unit à la naturelle, la soif s'appaise à moins que la bile ne domine, le sang se convertit en la seconde humeur, & le corps devient plus léger.

## XLVII.

Dans le sommeil les fonctions animales languissent, & les



176 *Medecine statique*  
vitales & naturelles dans la  
veille.

XLVIII.

Dans la veille les fonctions  
animales se fortifient, les vi-  
tales & naturelles s'affoiblif-  
sent.

XLIX.

Toutes les parties internes  
acquierent plus de chaleur &  
de legereté dans le sommeil,  
& les parties externes dans la  
veille.

L.

L'excès du sommeil refroi-  
dit le dedans & le dehors,  
engage & épaisit les humeurs,  
les rend incapables de transf.

pirer & le corps plus pesant.

L I.

L'excès de sommeil est très nuisible aux bilieux, non parce qu'il rend intranspirables les excremens de la troisiéme coction ; mais parce qu'il les rend très acres, & qu'ensuite il blessent la tête & les autres visceres.

L I I.

La nudité du corps empêche plus la transpiration dans le sommeil que dans la veille, tant à cause de l'état de repos dans le sommeil, que parce que la chaleur qui occupoit les parties externes se retire au dedans.

## LIII.

Si l'on veille plus qu'à l'ordinaire, le corps en devient dès les premiers jours & plus foible & plus pesant : il en devient plus pesant, parce qu'après la dissipation des humeurs transpirables, il reste un suc crud par lui même & pesant par accident : on en devient aussi plus foible, parce qu'où est la crudité, le suc nourricier ne se repare pas, & ce suc manquant, il faut que les forces diminuënt.

## LIV.

Si après une trop longue veille on prend sept heures de sommeil, la transpiration sur-

passera d'environ une livre,  
celle du sommeil ordinaire.

L V.

Une trop longue veille rend  
le corps moins pesant, non  
pour aucun excès de transpi-  
ration ni d'évacuation sensi-  
ble; mais parce qu'on dissipe  
plus de la graisse & des chairs  
qu'il ne s'en repare.

L V I.

On se sent le matin, &  
l'on est en effet plus léger,  
parce que dans le sommeil on  
a dissipé environ deux livres  
de matiere transpirable: on  
se sent plus léger, tant parce  
qu'en effet on pese moins,  
qu'à cause que la coction qui

s'est faite d'alimens faciles à transpirer, a augmenté les forces.

## L V I I.

Le corps par un excès de veille peut devenir plus pesant, si on se nourrit d'alimens de difficile transpiration.

## L V I I I.

Il se fait dans le sommeil une si grande transpiration, que non seulement les malades qui couchent avec les sains; mais ceux-ci mêmes couchés ensemble, se communiquent reciproquement leurs bonnes & leurs mauvaises dispositions.

*Aphorismes ajoutés par  
l'Auteur.*

L I X.

Les alimens qu'on a pris  
procurent le sommeil, celui-  
ci la coction des alimens &  
celle-ci, la bonne transpira-  
tion.

L X.

Le cotignac fait dormir,  
non pas en le prenant aussitôt  
après le souper; mais après  
le premier sommeil, & pour-  
vû qu'on ne boive point par-  
dessus.

L X I.

Le cotignac avec la canel-

le fortifie l'estomac, & quand l'estomac est fortifié, on ne manque pas de dormir.

## LXII.

Un peu de bon vin ou d'ail provoque le sommeil & la transpiration; si l'on en prend un peu plus qu'il ne faut, ils empêchent l'un & l'autre, & néanmoins ils convertissent la matiere transpirable en sueur.

## LXIII.

Celui-là doit vivre long-tems, qui fait bien tous les jours la coction & la digestion. La coction se fait par le sommeil & le repos, la digestion par la veille & l'exercice.

## L X I V.

Si l'exercice emporte la lassitude qu'on ressentoit après le sommeil, elle venoit du manque de digestion, & non pas de digestion.

## L X V.

Lors qu'après le sommeil, on se trouve à son lever du poids ordinaire, mais avec une lassitude extraordinaire, & qui ne se dissipe pas par l'exercice accoûtumé, elle vient d'un amas de cruditez, de la corruption des alimens, ou d'un usage immodéré du sexe.



## L X V I.

Le sommeil d'après midi, lors qu'on n'y est pas accoutumé, est nuisible à tous les visceres, & arrête la transpiration.

## L X V I I.

La lassitude d'après le sommeil se dissipe par tout ce qui rétablit la transpiration, comme le jeûne, l'exercice, la veille, & la colere.

## L X V I I I.

Il est nuisible de dormir aiant le corps étendu de toute sa longueur; il est bon de le tenir un peu courbé durant le sommeil; car par ce

moïen les visceres font plus rapprochés, la coction se fait mieux, & difficilement dans la premiere situation.

L X I X.

Lors qu'aux personnes qui se portent bien il arrive après le sommeil une sueur un peu froide, ils transpirent moins qu'ils ne doivent, & si cet accident leur est ordinaire pendant un espace de tems considerable, ils deviennent gouteux.

L X X.

Les forces du corps font suffoquées par un sommeil immoderé & par l'excès du vin; les trop longues veilles & le

trop grand exercice les dissipe ; tout cela fait obstacle à une parfaite coction, laquelle étant diminuée empêche la bonne transpiration.

---

## CINQUIE'ME SECTION.

*De l'exercice & du repos.*

### Aphorisme I.

**L**A transpiration insensible est moindre dans un mouvement violent, qu'elle n'est le matin neuf ou dix heures après le souper.

I I.

Ce qui transpire par un mouvement violent est une

fueur & une matiere invisible ; mais comme cette transpiration est forcée, elle n'emporte presque que des fucs mal digérés ; car rarement s'assemble-t-il dans nôtre corps assez de suc transpirable bien cuit, pour fournir à l'évaporation qui arrive par un grand exercice.

III.

La fueur vient toujours de quelque cause violente ; or on sçait par les observations de statique, que cette fueur empêche la transpiration secrète des fucs bien digérés.

IV.

Le corps transpire bien.

mieux lors qu'il demeure tranquille dans le lit, que quand l'inquietude lui fait changer continuellement de situation.

## V.

Ceux qui sont portés à la joie ou à la colere, marchent plus long-tems sans se lasser, que ceux qui sont frappez de crainte ou de tristesse ; car les premiers transpirent davantage & plus utilement.

## VI.

Il est nuisible de manger ensuite d'un grand exercice du corps, parce que la transpiration est fort affoiblie, & par la lassitude & par les aliments.

V I I.

Depuis sept jusqu'à douze heures après le repas, l'exercice dissipe insensiblement en une heure plus qu'en trois heures d'un autre tems.

V I I I.

L'évaporation que produit un exercice violent n'admet pas un remplacement égal & successif; si cette même violence continuë le corps en devient si leger, qu'on a le plus souvent lieu de craindre qu'il ne devienne étique.

I X.

L'exercice rend le corps plus leger; car toutes les parties

170 *Medecine statique*  
sur-tout les muscles, & les  
tendons se dégagent des su-  
perfluitez par le mouvement ;  
ce qui doit transpirer se dige-  
re, & les esprits se subtilisent  
davantage.

X.

Le mouvement dispose le  
corps aux évacuations sensi-  
bles & insensibles ; le repos con-  
vient davantage à l'évacua-  
tion insensible.

XI.

Pendant dix heures du re-  
pos du lit depuis le souper, on  
transpire très bien : au de-là  
de ce terme les secretions sen-  
sibles & insensibles diminuent  
par le repos.

XII.

Le long repos rend les malades plus pesans, tant parce que le mouvement est ce qui prépare les fucs à transpirer, que parce que dans le repos l'aliment solide & liquide, pour peu qu'il soit inufité ou trop abondant, comme c'est la mauvaise coûtume des malades, ne se digere pas; ce qui cause mille accidens, & le plus souvent la mort.

XIII.

Si après un long repos on vient à ressentir des douleurs aux pieds, le remede est de se promener; si c'est après une longue marche, il faut se reposer.



## XIV.

Il y a deux fortes d'exercice , celui du corps & celui de l'esprit : le premier évacue les excremens sensibles , & le second plutôt les insensibles , sur-tout ceux du cœur & du cerveau où reside l'esprit.

## XV.

Le trop grand repos de l'esprit empêche plus la transpiration , que l'excès de repos du corps.

## XVI.

Les exercices de l'esprit qui font une transpiration plus abondante sont la colere , la joie , la crainte & la tristesse.

## XVII.

Le corps qui est tranquille dans le lit, tandis que l'esprit est fort agité, dissipe plus & devient plus leger que par un violent exercice, comme de jouer à la paume, tandis que l'esprit seroit calme.

## XVIII.

Un trop grand exercice distribué par toute l'habitude du corps les excremens de la premiere & seconde coction, ainsi le ventre se resserre : le corps en devient pourtant plus leger, parce que la dissipation insensible est bien plus considerable, que ne peut être l'évacuation des excremens

174 *Medecine statique*  
grossiers par le ventre.

XIX.

L'exercice violent de l'esprit & du corps rend celui-ci plus leger, avance la vieillesse, & menace d'une mort prématurée; car le Philosophe nous apprend que les personnes assiduës au travail meurent plutôt que les autres qui s'exercent moins.

XX.

Un violent exercice, lors que le corps est rempli d'alimens ou d'un suc crud & mal digéré, emporte moins que de coûtume des excremens sensibles, & très peu des insensibles.

## XXI.

L'exercice affoiblit la transpiration, le sommeil l'augmente & rend le ventre plus humide.

## XXII.

Dans les corps cacochymes les frictions & les ventouses empêchent la transpiration.

## XXIII.

L'exercice est très salutaire, lors qu'après la première & seconde coction, le corps revient deux fois le jour avant le repas à son poids ordinaire.

## XXIV.

Il est nuisible de nager aussi-tôt après un violent exercice ; car cela empêche beaucoup la transpiration.

## XXV.

Il est nuisible de prendre un grand exercice dans un lieu exposé au vent.

## XXVI.

Le vent supprime la transpiration & le mouvement aigris l'humeur.

## XXVII.

Aller à cheval contribuë à la transpiration des parties au-dessus plutôt qu'au dessous  
des

reins : or des manieres d'aller à cheval , la meilleure est d'aller le pas , & la plus nuisible est le galop avec secouffes.

**XXVIII.**

La promenade dispose mieux à une transpiration convenable , que la litiere ou le batteau.

**XXIX.**

Le mouvement de la litiere ou du batteau , si il est continué, est très salubre; ce n'est qu'en ce cas qu'il dispose merveilleusement à une transpiration convenable.

## XXX.

La voiture la plus violente est la charrette ; car non-seulement elle précipite la transpiration des sucres indigestes ; mais elle blesse encore les parties solides, & sur tout les reins.

## XXXI.

Le mouvement de sauter rappelle d'abord les esprits au dedans, il les renvoie ensuite avec force au dehors, & dans cette violence il dissipe ce qui est cuit, avec ce qui ne l'est pas.

## XXXII.

L'exercice des jeux de la

plaque de la boule, lequel est composé d'un mouvement moderé & d'un autre plus fort, sçavoir de la promenade & de l'action des bras est très convenable à la transpiration.

**XXXIII.**

Une dance moderée ou l'on ne saute pas, a à peu près l'utilité d'une promenade aussi moderée; car l'une & l'autre aide doucement à la bonne transpiration.

*Aphorismes ajoutés par  
l'Auteur.*

**XXXIV.**

La transpiration qui est

M ij



180 *Medecine statique*  
rallentie dans une personne  
en santé, s'excite par l'exer-  
cice.

X X X V.

L'excès du travail endur-  
cit les fibres, d'où vient la  
vieillesse, qui consiste dans  
la dureté universelle des fi-  
bres; cette dureté resserrant  
les pores suffoque la chaleur,  
& la souplesse qui les rend  
ouverts fait la longue vie.

X X X V I.

Pour se conserver très long-  
tems un teint frais & jeune,  
il faut éviter de suer, ou de  
transpirer trop par l'excès de  
chaleur.

---

SIXIÈME SECTION.

*De l'Action venerienne.*

Aphorisme I.

**L**A trop longue abstinence & le trop grand usage du sexe empêchent la transpiration ; mais particulièrement l'usage immodéré.

I I.

Un excès dans l'usage du sexe, supprime le plus souvent un quart de la transpiration ordinaire.

I I I.

Les maux qui s'ensuivent

des excés de Venus, ont pour cause mediate la transpiration empêchée, & pour immediate le vice des coctions.

## I V.

On juge que l'usage du sexe a été utile, si après le sommeil qui l'a suivi, on ne ressent aucune lassitude, & si le corps n'en est devenu ni plus lourd, ni plus leger.

## V.

Une longue attention à des idées voluptueuses, rend le corps ou plus pesant ou plus leger, plus pesant si l'estomac est rempli, plus leger si l'estomac est vuide.

## V I.

Après un commerce immodéré avec une femme très ardemment aimée, on ne ressent point de lassitude, parce que la joie & le contentement de l'esprit aident la transpiration du cœur, & en augmentent la force, de sorte que ce qu'il a perdu se repare plus promptement.

## V I I.

Si les personnes de tempérament amoureux se modèrent dans l'usage du sexe, ils s'en trouvent plus légers, parce qu'ils en transpirent mieux.

## V I I I.

Un excès dans l'usage du sexe fait transpirer les crudités, ce qui ensuite refroidit les chairs.

## I X.

On reconnoît que les approches du sexe n'ont pas fait de tort, si l'urine est aussi cuite qu'auparavant, le corps alerte, la respiration plus libre, & le poids du corps presque égal; supposé néanmoins qu'on n'ait rien changé au régime pour la quantité, & la qualité des alimens.

## X.

La première blessure que

cause l'intemperance à l'égard du sexe, est le refroidissement de l'estomac, & ensuite le ralentissement de la transpiration, d'où il arrive souvent des palpitations dans les sourcils & dans les membres, & ensuite dans les parties principales de la vie.

## XI.

Le commerce du sexe est plus nuisible en Eté, non à cause que le corps transpire plus; mais parce que la coction étant moindre, ce qui se dissipe se repare plus difficilement.

## XII.

Dans l'action venerienne

on transpire beaucoup de ce qui est crud ; & si elle dure long-tems , les cruditez vont du centre à la circonference , il se fait des obstructions & le ventre se resserre.

## XIII.

Plus une jouissance est désirée avec passion , moins l'excès qu'on y peut commettre est nuisible.

## XIV.

Le tort d'un excès de volupté se remarque après le sommeil qui a suivi ; car alors on connoît par la statique que la transpiration a été empêchée , que les alimens se sont mal digerez , & que l'estomac

a reçû un grand dommage.

X V.

L'approche du sexe nuit ordinairement à la premiere coction, en rallentissant d'abord la transpiration, & ensuite en changeant les alimens en un suc crud & indigeste.

X V I.

Jouir du sexe sans l'effusion virile, cela affoiblit moins : il en est de même si dans une autre approche le lendemain, on fournit ce que celle de la veille avoit préparé.



## X V I I.

Ceux qui dans les approches du sexe, se ménagent pour ne pas faire démission s'exposent à la tumeur des testicules ; car l'humeur virile n'est pas transpirable.

## X V I I I.

Après l'estomac les yeux souffrent le plus d'un excès dans l'usage du sexe.

## X I X.

L'intemperance venerienne blesse la vûë, parce qu'elle prive les yeux de quantité de leurs esprits, ce qui condense & resserre leurs tuniques, & en rend les pores moins ouverts.

## XX.

La transpiration étant diminuée, les fibres des tuniques de l'œil se condensent; de-là vient qu'on ne voit que de fort près, & qu'à l'aide des lunettes; car ces verres ressemblent les raïons des objets en une pointe de cône, qui est le point de vuë d'où on les peut distinguer.

## XXI.

L'usage immodéré du sexe diminuë la chaleur naturelle; cette chaleur étant devenuë plus foible, rallentit la transpiration, & la transpiration diminuée produit les vens & la palpitation.

## XXII.

L'usage immodéré du sexe demande peu d'alimens, & qui soient de bon suc.

## XXIII.

Les approches du sexe échauffent le foie & les reins, parce que la chaleur qui y est excitée, se dissipe moins : ils refroidissent au contraire l'estomac, le cerveau & le cœur, parce que les pores y étant plus ouverts, la chaleur qui s'y produit s'exhale entièrement, & avec elle une partie de celle qui y est naturelle.

XXIV.

De-là vient que l'intemperance dans les plaisirs de Venus, excite la bile dans le foie, la nephretique dans les reins, les cruditez dans l'estomac, le catharre dans le cerveau, & dans le cœur la palpitation & la syncope.

XXV.

Après une intemperance venerienne, les alimens qui excitent des vens, comme sont les huîtres & le moust, sont pernicioeux, parce qu'ils empêchent que le corps ne revienne à son poids ordinaire.

## XXVI.

L'usage du sexe est plus nuisible aux personnes maigres, parce qu'ils s'échauffent & se refroidissent davantage.

## XXVII.

L'intemperance venerienne rend à l'heure même le corps beaucoup plus léger, quoique dans la suite elle empêche la transpiration : car c'est une action violente du corps & de l'esprit ; du corps puisque tous les membres en sont très agités ; de l'esprit, puisqu'elle dissipe l'esprit qui est l'agent entre l'ame & le corps, scavoir, l'esprit vital.

## XXVIII.

XXVIII.

Si après l'usage du sexe le sommeil est fâcheux, l'on a plus dissipé de l'esprit vital dans les embrassemens, que ce sommeil n'en repare.

XXIX.

Après un usage immodéré du sexe, le cœur par le sommeil se remplit de cruditez; ce qui rend le corps languissant, empêche la transpiration & augmente la pesanteur.

XXX.

L'usage du sexe quoique modéré, rend les vieillards plus pesans & plus froids, &

les jeunes gens au contraire plus legers & plus chauds.

### XXXI.

Dans les jeunes gens l'usage du sexe fortifie les facultés animales, vitales, & naturelles, il purge l'animale par l'action, & l'excite quand elle est assoupie, il degage la naturelle par l'évacuation du superflu, & anime la vitale par la joie.

### XXXII.

Après une intemperance avec le sexe, un repas plus fort que de coûtume causeroit la mort, s'il n'arrivoit pas une corruption des aliments.

## XXXIII.

Lors qu'on va jouir du sexe, il faut manger peu ou point du tout, & quand on va prendre son repas, il ne faut jouir du sexe que modérément ou point du tout.

## XXXIV.

Lorsqu'après un excès de jouissance on ne sent point de lassitude, cela est mauvais, & arrive comme dans les Phrenetiques, parce que les esprits trop échauffés causent sur le champ une secheresse qui roidit les *erispatures convulsives*, des nerfs & les tendons; mais bien-tôt les esprits cessent de se produire



196 *Medecine statique*  
en assez grande quantité, &  
les forces manquent tout à  
coup.

*Aphorismes ajoutés par  
l'Auteur.*

X X X V.

L'usage du sexe est utile  
lors que la nature y excite  
d'elle-même; mais si c'est l'i-  
magination, il est nuisible,  
& pour l'esprit, & pour la  
memoire.

X X X V I.

Un homme foible augmen-  
te de poids par l'usage du se-  
xe, parce qu'il en transpire  
moins.

XXXVII.

Un usage immodéré du sexe empêche la transpiration, parce qu'il diminue les forces; ainsi le corps devient plus pesant, à moins qu'il n'arrive un cours de ventre.

XXXVIII.

Comme un excès dans l'usage du sexe échauffe & desseche beaucoup, il est très nuisible; mais si la chaleur revient par la transpiration insensible, & la secheresse par la nourriture, à son état naturel, il n'en arrive aucun mal.

## XXXIX.

L'agitation du corps dans les mouvemens veneriens, est plus nuisible que l'emission virile; celle-ci ne blesse que les visceres, & l'autre violente tous les nerfs & tous les visceres.

## XL.

L'usage du sexe aussi-tôt après le repas, & étant debout blesse également; après le repas il empêche les fonctions des visceres, étant debout il fatigue les muscles, & en empêche l'utile transpiration.

## XLI.

Après s'être exercé le corps le commerce du sexe est nuisible, il l'est moins après le repas, & il est le plus salubre après le sommeil.

## XLII.

L'usage du sexe échauffe le foie & refroidit l'estomac, celui-ci produit des cruditez & le foie de la bile : de-là vient la bile porracée & les dechiremens d'estomac. Le remede est une nourriture legere, & une transpiration libre.

## SEPTIÈME SECTION.

*Des Passions de l'Ame.*

## Aphorisme I.

**E**Ntre les passions de l'Ame, la colere & la joïe rendent le corps plus leger, la crainte & la tristesse plus pesant; les autres passions suivant qu'elles participent de celles-là.

## II.

La crainte & la tristesse font transpirer le plus subtil; & le plus pesant demeure; mais la joïe & la colere emportent l'un & l'autre.

## III.

De-là vient que ceux qui sont dans la crainte, & le chagrin, contractent aisément des obstructions, des duretez schirreuses, & des affections hypocondriaques.

## IV.

Ceux qui sont transportés de colere ou de joie ne ressentent, en marchant beaucoup, aucune lassitude, parce qu'ils dissipent aisément le grossier qui doit transpirer, ce qui n'arrive pas à ceux qui sont occupés de chagrin ou de crainte.

## V.

Quand le grossier de la transpiration est retenu, il dispose à la tristesse & à la crainte, le subtil au contraire à la joie & à la colere.

## V I.

Rien ne rend la transpiration plus libre que le contentement de l'esprit.

## V I I.

La tristesse & la crainte produisent aisément des duretez dans les parties qui se trouvent chargées d'humeurs.

## V I I I.

La tristesse & la crainte

empêchent de transpirer le grossier de la matiere transpirable, & ce grossier retenu par quelque cause que ce soit, produit la tristesse & la crainte.

I X.

La tristesse qui dure long-tems rend les chairs froides; car elle empêche la dissipation insensible de la partie grossiere, & froide de la matiere transpirable.

X.

C'est pourquoi la fièvre qui survient à une longue tristesse, cause des sueurs froides qui presagent le plus souvent la mort.



## X I.

L'acrimonie de l'humeur transpirable retenuë par la crainte, ne se dissipe jamais mieux que par la joïe. Car celle-ci insinuë dans les fibres de nouveaux sucs temperés, & bien-tôt le poids superflu & l'humeur aigrie se dissipent.

## X I I.

La colere & l'esperance bannissent la crainte & la joïe, chassent la tristesse; car une passion ne se combat point par des medecines; mais se détruit par une passion contraire: car les contraires se trouvent dans le même genre.

## XIII.

Il n'est pas impossible que ce qui est retenu de la transpiration des melancoliques, soit tout ensemble froid, & acre ou chaud; car tel est le foie des hydropiques qui ont la fièvre; il est froid par rapport à la chaleur naturelle, & chaud par rapport à la chaleur étrangere.

## XIV.

Les maladies qui viennent de melancolie, ou d'un air trop grossier, sont semblables, en ce qu'elles ont pour cause immediate le grossier, qui

a manqué de transpirer ; car la tristesse l'en empêche intérieurement , & l'air épais fait extérieurement la même chose.

## X V.

Ceux qui vont se coucher étant tristes, transpirent moins la nuit, & leur corps demeure le lendemain plus pesant qu'à l'ordinaire.

## X V I.

Si au milieu de la tristesse on s'arrête à des idées vénériennes, le grossier des excréments transpirables demeure, & devient encore plus épais & plus froid par la dissipation du subtil : que si cette

humeur grossiere se réunit, elle cause un froid insurmontable dans la tête, & une palpitation très opiniâtre dans le cœur ou dans les autres membres.

### XVII.

Il y a deux moïens de surmonter la melancolie, l'un de degager la transpiration, l'autre d'entretenir l'esprit dans des idées qui le réjoüissent.

### XVIII.

Si après la tristesse on se trouve plus leger qu'après la joïe, cela arrive nécessairement ou pour avoir pris moins d'alimens, ou parce qu'ils étoient plus foibles à transpirer.

## XIX.

La joie de quelque cause qu'elle vienne, ouvre les pores, & fait transpirer abondamment.

## XX.

Si l'on passe tout d'un coup de la colere à la joie ou de la joie à la colere, & qu'on observe le regime ordinaire de vivre, le corps fera moins pesant le lendemain, que si la colere ou la joie seule avoit continué.

## XXI.

Comme une très petite emission de semence dissipe une grande volupté, il n'y a de même

même pas de passion si forte, que quelque évacuation d'humour transpirable ne puisse & moderer & calmer.

X X I I.

La crainte & la tristesse, comme la Statique nous l'apprend, se dissipent en même tems que le plus grossier de la matiere transpirable, la colere & la joie, avec la portion la plus subtile.

X X I I I.

Lors qu'on se sent joyeux sans sujet, cela vient d'une transpiration plus libre, & le corps se trouve diminué de poids le lendemain.

## XXIV.

Une joie modérée ne fait exhaler que le superflu, la joie excessive dissipe encore l'utile.

## XXV.

La joie tempérée est bonne pour toutes les coctions ; car la nature remplit bien mieux ses fonctions, lorsqu'elle est dégagée du superflu.

## XXVI.

Une joie inopinée est plus nuisible qu'une joie imprevûë ne peut l'être ; car la joie imprevûë n'excite pas seulement la transpiration des excremens de la troisième co-

ction ; mais mêmes des esprits vitaux ; au lieu que la joie qui est étendue n'emporte que le superflu.

**XXVII.**

La joie & la colore dissipent le pesant & le subtil transpirables, la tristesse & la crainte ne laissent échapper que le subtil, & retiennent le pesant.

**XXVIII.**

Une joie qui continuë plusieurs jours, empêche le sommeil & abbat les forces.

**XXIX.**

Lors qu'après une joie modérée on se sent plus léger,



la cause principale n'est pas la transpiration de tout le corps ; mais celle du cœur & du cerveau, d'où ce qui s'exhale a peu de masse & beaucoup d'effet.

## X X X.

Les alimens qui debouchent la transpiration produisent la joie, & ceux qui l'arrêtent causent la tristesse

## X X X I.

Le persil & les autres apéritifs excitent la joie, les legumes, les chairs grasses & les autres incrassans, & qui remplissent promptement tous les vuïdes des pores, causent la tristesse.

## XXXII.

Hippocrate dit avec raison, que les passions de l'ame deviennent mauvaises, quand les cellules des pores se vuident, & se remplissent trop impetueusement.

## XXXIII.

Un exercice violent est très nuisible aux coleriques, parce que leurs pores se vuident très vîte, & se remplissent de même, d'où vient qu'Hippocrate défend les frictions & la course aux bilieux.

## XXXIV.

Quand le corps & l'esprit

font en repos , les pores ne se vident pas , & il ne se produit point de mauvaife passion.

### X X X V.

Le corps qui repose transpire plus , & diminuë plus de poids , si l'esprit est fort agité , que si le corps s'exerçoit à une violente course , l'esprit demeurant tranquille.

### X X X V I.

Les changemens qui arrivent au corps , ont un effet plus durable sur l'esprit que sur le corps même.

### X X X V I I.

Les passions de l'ame ont

un sujet interne qui meut plutôt qu'il n'est mû ; parce que, comme la semence , il a peu de masse & beaucoup de vertu , & sa détermination différente est la règle de la transpiration , & l'origine de la pesanteur ou de la legereté du corps.

**XXXVIII.**

Lors qu'on transpire plus qu'à l'ordinaire , non pas par le mouvement du corps ; mais par la violente agitation de l'esprit , il est plus difficile de rétablir la juste & salubre transpiration.

**XXXIX.**

**Une passion immodérée de**

l'ame, est plus nuisible qu'un excès d'exercice du corps.

## XL.

Le corps languiroit & se détruiroit manque d'action, sans le mouvement de l'esprit; mais l'esprit se suffit à lui-même.

## XLI.

Le mouvement violent de l'esprit differe d'un pareil mouvement du corps, en ce que celui-ci cesse par le repos & le sommeil, & que l'autre continuë dans le repos & le sommeil même.

## XLII.

Ceux qui ont une grande

passion de gagner aux jeu ne doivent pas jouër, parce que s'ils gagnent toujourns, la joie les empêchera de dormir & de reposer la nuit, & leur fera transpirer insensiblement les succs cuits & utiles, qui les soutiennent en santé.

**XLIII.**

Une victoire modérée est plus utile pour la santé, qu'une victoire éclatante.

**XLIV.**

L'application d'esprit se soutient plus long-tems par le changement d'affections, que sans affection ou sans cette variété d'affections; car la transpiration est par ce

218 *Medecine statique*  
moien plus moderée & plus  
salubre.

X L V.

L'application d'esprit sans aucune affection qui interesse, peut durer à grand peine une heure, avec une seule affection à peine quatre heures, avec la diversité des passions, comme dans les jeux de hazard, ou tantôt le gain réjouit, & tantôt la perte attriste, cette application peut continuer le jour & la nuit.

X L V I.

Dans quelque application d'esprit que ce soit, une tristesse continuelle détruit la bonne disposition du cœur,

& un excès de joie empêche le sommeil ; car tout excès est ennemi de la nature.

**XLVII.**

Ceux qui tantôt sont joyeux tantôt tristes, bien-tôt coleres, & bien-tôt timides, ont une transpiration plus favorable, que ceux qui ne sont agités que par une passion quelque bonne & agreable qu'elle soit.

**XLVIII.**

La joie rend plus libres les mouvemens de contraction & de dilatation du cœur, la tristesse & la crainte les contrainc & les gêne.

**FIN.**



---

## APPROBATION.

De Monsieur Andry, Conseiller-  
Lecteur & Professeur Royal, Do-  
cteur Regent de la Faculté de Me-  
decine de Paris, & Censeur Royal  
des Livres.

**J** Ai lû par ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux, ces Manuscrits in-  
titulez *Formules de Medecine, les Clefs de  
la Philosophie Spagirique, & la Mede-  
cine statique de Sanctorius*, lesquels trois  
titres sont écrits de suite au premier feuil-  
let, numeroté 1310. Je n'y ai rien trou-  
vé qui en puisse empêcher l'impression.  
Fait à Paris ce 12. Fevrier mil sept cens  
vingt. ANDRY.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roy de  
France & de Navarre : A nos amez  
& feaux Conseillers, les Gens tenans nos  
Cours de Parlement, Maistres des Reque-  
stes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-  
Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sé-  
néchaux, leurs Lieutenans Civils & aux

tres nos Justiciers qu'il appartiendra : Sa-  
lut. Nôtre bien amé CLAUDE JOMBERT  
Libraire à Paris, Nous ayant fait remon-  
trer qu'il luy auroit été mis en main un  
Ouvrage, qui a pour titre, *Formules de  
Medecine, les Clefs de la Philosophie Spa-  
giriqne, & la Medecine statique de San-  
torius*, qu'il souhaiteroit faire imprimer  
& donner au Public, s'il Nous plaisoit  
luy accorder nos Lettres de Privilege sur  
ce necessaires : A CES CAUSES, voulant  
favorablement traiter ledit Exposant : Nous  
lui avons permis & permettons par ces  
Présentes de faire imprimer lesdits Livres  
ci-dessus spécifiés en tel Volume, forme,  
marge, caractere, conjointement ou sepa-  
rement, & autant de fois que bon luy sem-  
blera, & de les vendre, faire vendre, &  
débiter par tout nôtre Royaume pendant  
le temps de cinq années consecutives, à  
compter du jour de la date desdites Pre-  
sentes. Faisons défenses à toutes sortes de  
personnes de quelque qualité & condition  
qu'elles soient d'en introduire d'impression  
étrangere dans aucun lieu de nôtre obéif-  
sance, comme aussi à tous Imprimeurs &  
Libraires, & autres d'imprimer, faire im-  
primer, vendre, faire vendre, débiter, ni  
contrefaire lesdits Livres ci-dessus expli-  
qués en tout ni en partie, ni d'en faire  
aucuns extraits, sous quelque prétexte que

ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposéant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, es mains de nôtre tres-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur de VOYER DE PAULMY, Marquis d'ARGENSON, GRAND-CROIX, Chancelier Garde des Sceaux de nôtre Ordre militaire de S. Louis, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre,

& un dans celle de nôtre dit très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de VOYER DE PAULMY Marquis D'ARGENSON, GRAND CROIX, Chancelier & Garde des Sceaux de France, de nôtre Ordre militaire de S. Louis; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: C A R T E L est nôtre plaisir. DONNE<sup>s</sup> à Paris le huitième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent vingt, & de nôtre

Regne le cinquième. Par le Roy en son  
Conseil.

NOBLET.

Registré sur le Registre IV. de  
la Communauté des Imprimeurs &  
Libraires de Paris, page 573. Nu-  
mero 613 conformément aux Règle-  
mens, & notamment à l'Arrest du  
Conseil du 13. Aoust 1703. A Pa-  
ris le 12. Mars 1710.

G. MARTIN, Adjoint  
du Syndic.



